

L'ÉCRAN *français*

L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

10^F.

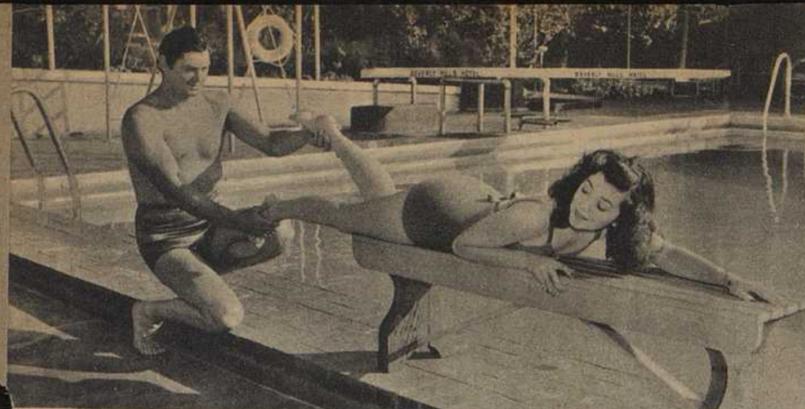
4^e ANNEE

N° 29

16 JANV.

1946

Marie DEA vient de terminer IMPASSE
sous la direction de Pierre Dard, avec
Georges Rollin, Carette et Jean d'Yd.
(Photo M. SOULIER.)



TARZAN APPREND A NAGER A UNE STAR. Johny Weissmuller, ancien champion de natation aux Jeux Olympiques et ex-Tarzan, en est-il réduit à donner des leçons de crawl à la charmante Ann Rutherford ? A moins que ce ne soit de la publicité.



SLIM SUMMERVILLE QUELQUES SEMAINES AVANT DE MOURIR tournait « Western Union » où on le voit ici : ce comédien, qui eut un temps la vedette, et n'interprétait plus que des silhouettes comiques, avait débuté en 1913 avec Mack Sennett.



LES CRIMINELLES D'« ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES » A L'ECRAN. La pièce de Kesselring, qui remporta un grand succès sur les scènes de New-York et Paris, est devenue en 1944 un film de Frank Capra. Cary Grant (sur notre couverture page 16) en est la vedette.



Suzy Carrier et son caniche sont à bonne école.



Suzy et Moulin s'initient aux astuces de la pêche.



Moulin sourit au photographe, ou à Suzy Carrier ?

UNE PARTIE DE PÊCHE SUR LES BORDS DE LA SEINE. Après « Les Clandestins » et « Dorothee cherche l'amour », Suzy Carrier prend des vacances. Tout en préparant quand même son prochain film, qui sera tourné à Nice par E.-T. Gréville avec, peut-être, Alain Cuny, Suzy organise des parties de pêche. Sur les quais de l'île Saint-Denis, Charles Moulin l'aide à prendre des poissons. Moulin interprétera, sans doute, le « Premier Amour » où Marcel Pagnol nous contera l'idylle d'Adam et Eve... La partie de pêche s'est très bien déroulée... Pas le moindre bain dans l'eau glacée : le photographe fut le seul à le regretter.

Reportage JANVIET-F. JACQUES.

7989



LE FILM D'ARIANE

On va tourner « HUIS CLOS » en Italie...

ON parle depuis des mois de la réalisation d'un film dont le scénario et les dialogues sont dus à Jean-Paul Sartre, et que Jean Delannoy doit mettre en scène, *Typhus*. Mais aucune vedette masculine ne voulant accepter d'interpréter le principal rôle, un « personnage abject », les choses restent à l'état de projets... Et ce sont les Italiens qui les premiers porteront à l'écran une œuvre du pape de l'exis-

tentialisme. Il s'agit de *Huis clos*, dont le metteur en scène Visconti, qui monta la pièce à Rome l'hiver dernier, va donner le premier tour de manivelle, sous le titre de *A porte chiusa*.

Au premier abord, l'œuvre ne paraît pas très cinématographique, mais lors de sa création, il fut dit également qu'elle n'était pas théâtrale, et cela ne l'empêcha de remporter le succès que l'on sait.



Marcel Carné

Où Carné franchit « LES PORTES DE LA NUIT »

MAINS aux poches, cols de canadiennes relevés, un groupe peu rassurant arpente, depuis quinze jours, les bords du canal de l'Ourcq, et les rues désertes du quartier de la Chapelle, aux alentours de minuit. Les bourgeois attardés serrent leur portefeuille. Pourtant les pseudo-gangsters sont inoffensifs. Ils s'appellent Marcel Carné, Jacques Prévert, Agostini et Bac. Les deux derniers sont respectivement le chef opérateur et le cameraman.

Cette promenade nocturne n'a pas seulement un but hygiénique. Elle est destinée à imposer à l'esprit des promeneurs l'atmosphère du prochain film de Carné : *Les Portes de la nuit*. On y retrouvera les goûts du metteur en scène de *Jenny*, et d'*Hôtel du Nord*, pour le décor que Pierre Mac Orlan donnait à son « fantastique social contemporain ». Le premier tour de manivelle a été donné cette semaine.

Les extérieurs seront, dans la mesure du possible, tournés sur place, sur la berge du canal ou sur les voies ferrées du chemin de fer du Nord. Mais il a fallu prévoir la « reconstruction en studio » de la station de métro Barbès-Rochechouart et les travaux ont commencé sur l'emplacement des anciens ateliers de Joinville et sous la direction du décorateur Trauner. La note va s'élever à plus d'un million et demi. Mais Carné est décidé à ne pas lésiner sur le budget, puisqu'il n'a pas hésité à faire venir de Los Angeles l'écran spécial qui servit à John Ford pour tourner les effets de transparence de *Long voyage*

UN PEU D'OPTIMISME...

AINSI le lock-out des producteurs au 1^{er} janvier n'a pas eu lieu : l'Etat et la profession cinématographique obtiennent un sursis de deux mois. Le syndicat des producteurs, réuni en assemblée générale le 28 décembre 1945, a voté à l'unanimité moins une voix, une résolution par laquelle le lock-out est remis au 1^{er} mars 1946, à moins que d'ici là, satisfaction leur soit donnée. Il y est dit par ailleurs que les producteurs :

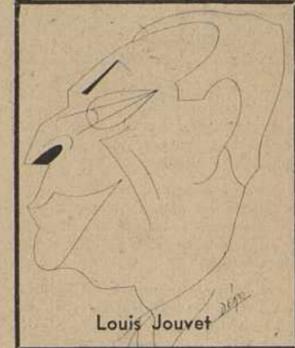
« ... s'engagent à ne plus signer aucun contrat qui ne comporterait pas une clause prévoyant l'éventualité d'un arrêt de la production, sous peine d'exclusion du syndicat ;
 « ... mandatent leur comité directeur pour attirer de nouveau, et de façon pressante, l'attention de M. le ministre de l'Information et des pouvoirs publics sur la situation actuelle de la production française et sur l'urgence des réformes proposées par elle ;
 « ... le mandatent également d'une façon impérative pour étudier et faire adopter cette mesure susceptible d'abaisser le coût beaucoup trop élevé de la production et, en particulier, pour agir d'une façon pressante auprès de la direction générale pour que celle-ci, à l'avenir, ne prenne aucune mesure susceptible d'aller à l'encontre de ce but poursuivi dans l'intérêt général de l'industrie cinématographique française. »

D'après les commentaires officiels, il semble que les producteurs aient été impressionnés par la bonne volonté manifestée par le nouveau ministre de l'Information, et aient décidé de lui faire confiance. Rappelons les desiderata des producteurs :

- 1° L'allègement des charges fiscales par la révision des paliers et la suppression de la taxe de luxe ;
- 2° Relèvement des taux minima et maxima de location ;
- 3° Contingentement à l'écran des productions étrangères ;
- 4° Réglementation professionnelle ;
- 5° Répartition des sommes bloquées au titre du fonds de soutien ;
- 6° Octroi à la production d'une prime d'exportation ;
- 7° Limitation de la censure.

On ne peut qu'approuver la plupart de ces revendications, notamment celles qui concernent les dégrèvements et le contingentement des productions étrangères. (Sait-on qu'entre le 12 et le 18 décembre, on a projeté sur nos écrans 70 % de films étrangers ; entre le 19 et le 25, 68 % ?) On est moins d'accord avec eux dans leur offensive contre la censure : elle vise les velléités manifestées par la commission de contrôle d'exercer aussi un contrôle sur la qualité...

Or, on annonce officiellement qu'un projet de dégrèvements est à l'étude. On prétend également que M. André Malraux envisagerait d'instaurer la détaxation pour les films de qualité, de créer un Conseil supérieur du Cinéma, et d'organiser des manifestations pour le cinquantenaire... qui serait reporté à janvier 1947... Faut-il croire que le nouveau ministre de l'Information ait entrepris, dans le silence, une réforme en profondeur de la situation du cinéma français ? Ne nous emballons pas, et attendons que ces beaux projets se réalisent pour les examiner. Mais constatons qu'il y a, effectivement détente...



Louis Jouvet

Jeanson et Christian-Jaque contre les bourgeois !

TOUS ceux qui connaissent les écrits d'Henri Jeanson — ou mieux, sa personne — savent qu'il professe pour le bourgeois un mépris militant. Or Jeanson a trouvé une occasion exceptionnelle de manifester ses opinions et de se faire la main sur la bourgeoisie lyonnaise. Il est en effet responsable du scénario et des dialogues du prochain film de Christian-Jaque, dont la vedette sera Louis Jouvet.

Ce sera l'histoire d'un homme ruiné, qui quitte famille et amis pour les retrouver vingt-cinq ans plus tard, après avoir refait fortune comme impresario de danse. A la vue de ce à quoi il avait échappé, il bénit le destin qui l'avait ruiné et retourne au théâtre. De quoi épouvanter les techniciens de feu la révolution nationale.

Le corps de ballet de l'Opéra, dansera, pour Christian-Jaque, sur la scène du théâtre des Célestins, à Lyon. Le clou de la représentation sera le suicide de Jean Perier pour l'étoile.

Qui jouera le rôle de l'étoile ? Christian-Jaque hésite entre Odette Joyeux, Elina Labourdette et Janine Charrai, qui fut l'enfant prodige de la *Mort du cygne*.

Les héros ont la mémoire courte...

L'AMNESIE se porte décidément beaucoup au cinéma ces temps derniers.

Après *Prisonnier du passé*, on annonce une bande de Jean Dréville dont le héros aura, lui aussi, perdu la mémoire. Cette fois, l'histoire amène l'amnésique dans un village perdu de



la Côte d'Ivoire, où il essaye de se refaire une vie. Le titre sera *Laoga*. André-Paul Antoine et J.-G. Aurio signeront le scénario.

L'équipe technique va s'embarquer le mois prochain pour l'Afrique avec un très important matériel qui permettra de construire sur place un studio pour les intérieurs.

Les interprètes, qui partent en même temps pour ce voyage dans la brousse, sont Charles Vanel et Michèle Alfa. Et les mauvaises langues ne manqueront pas de faire remarquer que cette histoire d'amnésie coïncide avec la « rentrée » de la blonde Michèle, après une petite éclipse quelque peu involontaire.

Ce qui ne nous empêche pas de souhaiter à Jean Dréville un voyage sans histoire, des boissons fraîches et un bon film.

L'ÈRE ATOMIQUE s'ouvre à Hollywood

La bombe atomique a été un fameux coup de veine pour la 20^e Century-Fox et pour la R.K.O. Au moment du bombardement de Nagasaki, ces deux firmes se préparaient à lancer sur le marché la première sorte de documentaire romancé sur l'activité de la police nationale des U.S.A. *The house on 92 nd Street* (La Maison dans la 92^e rue), la seconde une assez médiocre histoire d'espionnage *First Yank into Tokyo* (Le premier Américain à Tokio).

Ces deux ouvrages étaient bel et bien terminés et rien ne les destinait à une carrière exceptionnelle quand leurs producteurs s'avisèrent que l'affaire de la bombe atomique pouvait fort bien s'incorporer à leurs scénarios. Par un savant trucage, on parvint à donner l'impression que le secret dont il est question dans *The house on 92 nd Street* n'est autre que celui de l'énergie atomique et que l'activité mystérieuse du héros de *First Yank into Tokyo* concernait, elle aussi, la fameuse explosion.

Et, c'est ainsi que, grâce à quelques raccords *The house on 92 nd Street* connaît un succès sensationnel et *First Yank into Tokyo* fait des recettes inespérées.

On annonce maintenant que la M.G.M. va réaliser un grand film sur la bombe atomique qui sera intitulé *The beginning or the end* (Le Commencement ou la fin) et qui sera tiré d'un scénario original de Robert Considine, au-

teur de Trente secondes au-dessus de Tokio.

Le titre du film est inspiré de la déclaration que le président Truman avait faite au sujet de la bombe atomique. « Son apparition, avait-il dit, peut signifier « le commencement ou la fin » de la race humaine. L'énergie atomique sera le plus grand bienfait de l'humanité ou son anéantissement. »

Rien ne sera épargné nous assure-t-on pour faire du *Commencement ou la fin* un film qui marquera une date dans les annales du cinéma. Spencer Tracy, Clark Gable, Van Johnson en tiendront les principaux rôles. La M.G.M. a demandé des conseils techniques au président Truman, au major général Leslie R. Groves, au professeur J.-Robert Oppenheimer chef du millier de savants qui travaillèrent à la fabrication de la bombe. Le cardinal Spellman lui-même a été consulté sur les aspects religieux de la question...

Hollywood nous donnera-t-il, avec le *Commencement et la fin* le grand film qu'on est en droit d'attendre? Va-t-on noyer la bombe atomique dans l'habituel fatras sentimental? Ou se décidera-t-on à traiter sérieusement et sans aucune concession romanesque un problème d'importance mondiale? Pour ceux qui l'entreprennent, ce film marquera peut-être aussi le commencement d'une nouvelle époque ou le déclin d'un règne.

SLIM SUMMERVILLE meurt sans bruit

C'ÉTAIT un bon grand garçon, avec un nez pointu, des jambes interminables, des bras démesurés et des oreilles imposantes. Depuis plus de trente ans, tous les spectateurs de cinéma du monde l'ont vu évoluer sur l'écran en cow-boy, en Peau-Rouge, en policier, en barman, toujours dégingandé, toujours souriant, toujours maladroit, toujours comique, toujours consciencieux. Le public l'adorait.

Mais peu de gens, en dehors des initiés, connaissaient son nom : Slim Summerville.

Slim avait dix-huit ans, en 1913, lorsque Mack Sennett l'engagea pour des batailles à la tarte à la crème.

A cette époque, il apparaît dans la plupart des courts métrages de Fatty et de Picratt.

Après la première guerre mondiale, l'école Mack Sennett se disperse. Mais Slim ne cesse de tourner.

Lors de la venue du parlant, Slim joue dans un nombre important de films comiques dont il partage la vedette : *L'Amérique a soif* avec Harry Langdon. *Deux de la chevalerie* avec Andy Devine, *Maison à vendre* avec Zasu Pitts.



Et puis il revient à son emploi : on le charge toujours d'apporter la note gaie à des films qui ne sont pas toujours drôles. Il est le shériff récalcitrant, le maire qu'on réveille au milieu de la nuit, le barman maladroit, l'ami dévoué mais un peu simple. On le voit dans *A travers l'orage*, *Le Médecin de campagne*, *L'Amour en première page*, *Charlie Chan à Reno*, *Jesse James*, *La Route au tabac* et *Western Union* furent ses derniers films.

Il vient de s'éteindre à cinquante ans, le 5 janvier, à Laguna Beach, en Californie, usé par cette « étrange entreprise de faire rire les honnêtes gens » dont parle Molière.

BABY-STAR... et son partenaire favori par CURRY



LE PUBLIC

par Denis MARION

Que, depuis la libération, la littérature consacrée au cinéma se développe avec régularité, c'est une constatation encourageante, une preuve de l'intérêt croissant qu'il suscite. Notre collaborateur Denis Marion est de ceux que, depuis longtemps, l'art de l'écran passionne : il en donne une nouvelle preuve aujourd'hui en publiant, aux Editions Lumière, sous le titre « Aspects du cinéma », une importante étude dont nous sommes heureux de publier, ici, un extrait.



C'est peut-être un désir inapaisé de bonheur que la mythologie du cinéma satisfait par l'image du « couple parfait »...

PRESQUE tous ceux qui se sont intéressés au cinéma l'ont dépeint comme une lutte entre le génie de quelques réalisateurs tourmentés par un idéal artistique et la rapacité des producteurs, le cabotinisme des vedettes, la stupidité du public. Que cette vue soit loin d'être fautive, nul n'en disconvient. Pourtant, la simple existence de la masse énorme, pour la première fois réunie, de cinquante à cent millions de spectateurs paraît avoir favorisé autant de progrès que d'entreprises misérables. Sans doute il est plus facile de flatter ses défauts — qui ne sont que trop évidents — que de satisfaire ses exigences plus relevées.

Il n'en reste pas moins que c'est elle, et elle seule, qui décide en fin de compte de l'existence du nouvel art, puisque c'est elle qui le finance (d'une manière indirecte, si l'on veut, dans les pays où la production est complètement étatisée). Un musicien peut composer pour son plaisir, il suffit d'un seul amateur pour faire la fortune d'un peintre, de très grands livres furent publiés à compte d'auteur, mais tous les films qui existent jusqu'à ce jour le doivent à ce qu'ils répondent aux besoins d'un million de personnes. C'est leur succès auprès des foules qui a procuré gloire et richesse aux meilleurs artistes de l'écran, leur a permis de conquérir une indépendance relative à l'égard des producteurs, et d'imposer des exigences qui n'étaient pas toutes intéressées. Pour faire triompher ses vues, un metteur en scène ne se prévaut jamais de l'exactitude de ses théories, mais des recettes de ses dernières bandes.

Il est d'ailleurs dangereux de prêter au public des volontés précises, bien que tout le monde le fasse sans cesse à tort et à travers. Les sentiments collectifs se prêtent mal à l'analyse et autorisent toutes les confusions parce qu'ils se présentent presque toujours sous une forme contradictoire où l'amour et la haine, l'attraction et la répulsion se combinent simultanément selon un dosage qui varie sans cesse. Par ailleurs, les statistiques précises, qui permettraient une investigation scientifique, manquent ou sont d'une interprétation difficile. Il faut se borner à énoncer quelques problèmes, à citer à leur propos des faits non contestés et se garder provisoirement de conclure.

UNE première remarque s'impose. Il n'y a pas un public, mais des publics. L'internationalisme du cinéma ne doit pas faire illusion ; si réel qu'il soit, il est encore très limité. Nous savons mal ce qui se passe à l'étranger et l'ignorance nous pousse à généraliser des expériences qui ne sont vraies qu'à l'échelle nationale. Des domaines considérables nous échappent. Le cinéma asiatique, spécialement hindou et japonais, nous demeure inconnu.

En France, ce qui frappe tout d'abord, c'est la proportion relativement faible de spectateurs : un sixième de la population. On évalue

en effet la clientèle des cinémas à un million et demi de Parisiens et à cinq millions de provinciaux. Ces chiffres révèlent une prédominance absolue de l'élément urbain sur l'élément campagnard et une proportion anormalement forte des classes aisées par rapport aux classes populaires. Ils déterminent les caractéristiques du cinéma français, sa proximité du théâtre, ses prétentions intellectuelles, sa pauvreté relative. Les producteurs ont préféré s'en accommoder plutôt que de faire des efforts pour recruter une nouvelle clientèle. Il serait certainement possible de doubler le nombre de spectateurs de province, ne serait-ce qu'en organisant des représentations dans les villages où il n'y a pas de salle, maintenant qu'existent des installations sonores qui tiennent dans une camionnette. Personne ne paraît s'en aviser. Redouterait-on que les nouveaux venus ne se contentent pas de la production existante et en réclament une qui soit mieux adaptée à leur goût ?

L'effort des commerçants se borne donc à s'assurer la fidélité d'une clientèle acquise, et les moyens les plus élémentaires ont paru longtemps les plus sûrs. Les raisons les plus fréquemment données, il y a quelques années, pour expliquer la popularité du cinéma par rapport au théâtre étaient les suivantes : les places sont bon marché et confortables. Le vestiaire et le programme sont gratuits. Il est permis de fumer et il ne faut pas faire de toilette. Les programmes changent toutes les semaines, les séances sont permanentes et les parents peuvent y conduire leurs enfants sans s'inquiéter de ce qu'on joue. Seule, la pudeur empêchait d'ajouter que l'obscurité est propice aux effusions amoureuses.

AUJOURD'HUI, ces motifs ne peuvent plus être invoqués dans leur ensemble. Le prix des places a considérablement augmenté, tandis que les installations théâtrales se modernisaient. L'ouvreuse de cinéma réclame son pourboire, outre le prix du programme. L'interdiction de fumer se répand dans les salles. On ne s'habille plus pour aller à quelque spectacle que ce soit. La formule des séances permanentes perd plus de terrain qu'elle n'en gagne. Les salles qui font les plus grosses recettes sont celles qui renouvellent le moins fréquemment leur programme. Enfin, la proportion des films dont on ne peut conseiller la vue aux enfants n'a cessé de croître. Pourtant la situation respective du cinéma et du théâtre ne s'en est pas trouvée modifiée, bien que tous deux aient vu leurs recettes croître pendant la guerre, pour des raisons bien compréhensibles.

Cet exemple montre à quel point il est facile de se tromper dans l'appréciation des mobiles auxquels obéit la foule. Ces petits avantages que les compétences jugeaient déterminants ne comptaient en réalité pour rien dans l'attraction qu'exerce l'écran.

Jules RAIMU



FERNANDEL



Louis JOUVET



VOTRE VEDETTE PREFEREE...

UN REFERENDUM DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'OPINION PUBLIQUE

L'INSTITUT français d'opinion publique — notre institut Gallup — a entrepris un sondage parmi les différentes couches de la population, afin de connaître ses vedettes préférées.

Le public français n'a pas cité moins de 170 acteurs ou actrices de cinéma, français ou étrangers. Parmi ces noms, près des trois quarts sont français, près d'un quart sont américains. Les acteurs sont désignés cinq fois plus souvent que les actrices. Les femmes ont une légère tendance à préférer une vedette féminine.

31 % du public ne répond pas. Les femmes expriment un goût défini un peu plus souvent que les hommes.

Les hommes, les personnes d'âge moyen, les ouvriers et les cultivateurs, ainsi que les personnes habitant la campagne, indiquent moins souvent que les autres une préférence. Les membres des professions libérales, au contraire, sont de beaucoup les plus nombreux à répondre à la question posée.

Le pourcentage des réponses est le suivant :

RAIMU	5 %
FERNANDEL	4 %
Louis JOUVET	4 %
Pierre BLANCHAR	4 %
Jean GABIN	3 %
Danielle DARRIEUX	3 %
Jean-Louis BARRAULT	2 %
Gaby MORLAY	2 %
Charlie CHAPLIN	2 %
Edwige FEUILLERE	2 %
Autres acteurs français (globalement)	20 %
Autres actrices françaises	11 %
— acteurs américains	4 %
— actrices américaines	3 %

Les autres acteurs français les plus fréquemment cités sont, par ordre d'importance décroissante : Pierre Fresnay, P.-R. Willm, Charles Boyer, Raymond Rouleau, Fernand Gravey, Michel Simon, André Luguet, Charles Vanel, Jules Berry, Fernand Ledoux. Parmi les actrices françaises, on rencontre les noms de Viviane Romance (en déclin ?), Micheline Presles, Michèle Morgan, Renée Saint-Cyr, Madeleine Renaud, Arletty, Elvire Popesco, Blanchette Brunoy, Mireille Balin.

Les Américains cités sont G. Cooper, S.

Tracy, E. Flynn, T. Power, J. Stewart, R. Taylor, M. Rooney, et les Américaines D. Durbin, G. Garson, G. Rogers.

Les femmes apprécient moins souvent Raimu (4 %) et surtout Fernandel (2 %), mais davantage Pierre Blanchar (4 %) et Jean-Louis Barrault (3 %), Gaby Morlay et Danielle Darrieux (3 %).

Les vieillards ont une préférence marquée pour Raimu (7 %).

Les membres des professions libérales apprécient davantage Louis Jouvet (12 %), Jean-Louis Barrault (5 %) et aussi Charlie Chaplin (5 %). Les employés et fonctionnaires préfèrent eux aussi Jouvet (7 %) et Jean-Louis Barrault (4 %). Fernandel plaît surtout aux cultivateurs (8 %) et aux ouvriers (5 %). Tel est aussi le cas de Jean Gabin (respectivement 4 % et 5 %).

A Paris, on préfère Raimu et Louis Jouvet (6 %), Pierre Blanchar (5 %) et Jean-Louis Barrault (4 %). Dans les villes de 2.000 à 20.000 habitants, la faveur va à Raimu (7 %) et Danielle Darrieux (4 %). C'est à la campagne que Fernandel est le plus apprécié.

Conclusion : Les vedettes choisies sont toujours les mêmes depuis des années ; seul l'ordre des noms varie. D'autre part, le ordre américain est très loin d'avoir, dans l'esprit du public français, l'importance qu'on lui donne sur nos écrans.



Pierre BLANCHAR



Jean GABIN



Danielle DARRIEUX



Une prise de vues de télévision au studio de la rue Cognacq-Jay : les Blue Bell girls sur le plateau.

TELEVISION ... ET TÉLÉCINÉMA

Une visite au Studio de la rue Cognacq-Jay

Un événement qui transformera nos habitudes et qui aura pour le cinéma des conséquences incalculables, se produira au cours des dix prochaines années. Il s'agit du développement de la télévision. Cette nouvelle conquête de la science est sur le point d'entrer dans le domaine pratique : seules, la guerre et des considérations financières — car des milliards devront être investis dans cette industrie — en ont retardé l'essor. Mais dans plusieurs pays, les techniciens n'ont pas cessé de perfectionner, durant ces dernières

années, un procédé dont le principe a été découvert il y a déjà plus de vingt ans.

Un investissement de 12 milliards

Si l'on s'en rapporte aux statistiques, l'Amérique semble, dans le domaine de la télévision, nettement en avance sur les autres nations. Les constructeurs d'appareils ont dépensé 100 millions de dollars — 12 milliards de francs — pour créer une industrie capable de mettre sur le mar-

ché, avant la fin de l'année 1946, 500.000 postes récepteurs. Cinq stations américaines diffusent déjà des spectacles de télévision : New-York, Philadelphie, Shenectady, Chicago, Los Angeles. D'autres grandes villes Washington et Cleveland, entre autres, vont avoir leurs stations émettrices.

Devant ce tableau impressionnant, la télévision française, avec son unique station émettrice et ses quelques dizaines de postes récepteurs, fait triste mine. On verra plus loin que ce retard n'est pas aussi grave qu'on le croirait à première vue.

Deux heures d'émission par semaine

Tous les vendredis, de 17 h. 30 à 19 h. 30, la télévision française que dirige M. Ory diffuse, sur l'antenne de la Tour Eiffel — dont la portée est d'environ 80 kms — une émission quasi confidentielle, puisque seuls quelques rares propriétaires de postes peuvent en capter les images.



L'image captée par la caméra de télévision est décomposée en un certain nombre de lignes formées elles-mêmes d'un certain nombre de points. C'est ce nombre de lignes qui détermine ce qu'on appelle la « définition ». Plus les lignes sont nombreuses, plus la définition est élevée et, naturellement, plus nette est l'image. Par exemple, ces quatre photos...

Le sanctuaire où s'accomplissent les rites mystérieux de la télévision est situé au troisième étage d'un immeuble de la rue Cognacq-Jay. C'est là, dans une salle en hémicycle qui tient à la fois du théâtre par ses rangées de fauteuils, du cirque, par l'espèce de piste où se tiennent les musiciens, et du studio de cinéma, par le vaste plateau où évoluent, au milieu de plusieurs décors, acteurs et techniciens, qu'ont lieu les prises de vues des spectacles radiodiffusés.

La prise de vue

Au premier abord, une prise de vues de télévision ne diffère pas sensiblement d'une prise de vues cinématographique. L'atmosphère générale est la même : les acteurs se déplacent — ou, s'il s'agit d'une conférence, l'orateur parle — du milieu d'une zone puissamment éclairée par des sunlights. Tandis qu'un « soundman » brandit au-dessus d'eux la perche au microphone, la caméra embrasse la scène, pivote sur son axe pour suivre le jeu des personnages. Cette caméra est extérieurement semblable à la caméra de cinéma. Mais elle renferme l'un des appareils essentiels de la télévision : l'œil électrique, l'icône. Sur le plateau de la rue Cognacq-Jay, trois caméras peuvent opérer à la fois dans différentes parties du décor. Elles sont, chacune, servies par un cameraman, un « pousseur » et un cabloman.

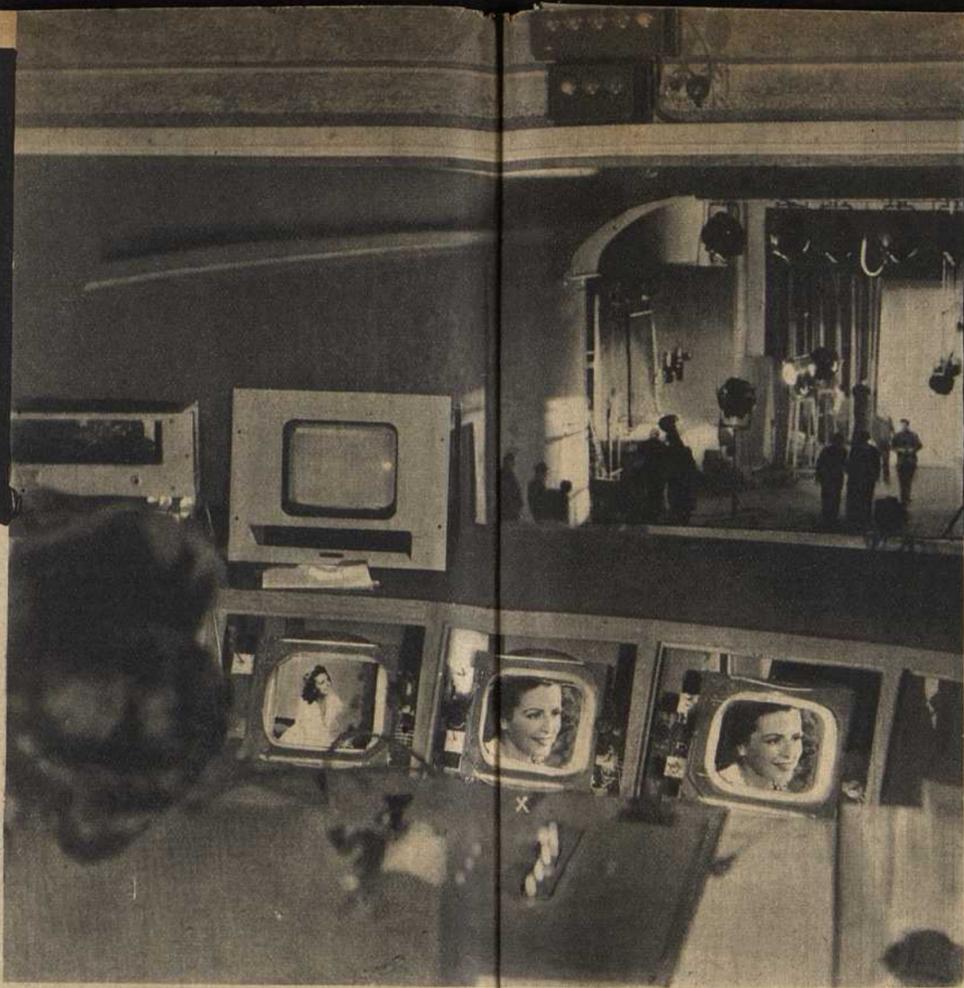
Le poste de commandement

Cependant, le metteur en scène, ou plutôt le « metteur en ondes » qui règle les prises de vues, se tient rarement sur le plateau. C'est de la cabine d'émission qu'il dirige les opérations.

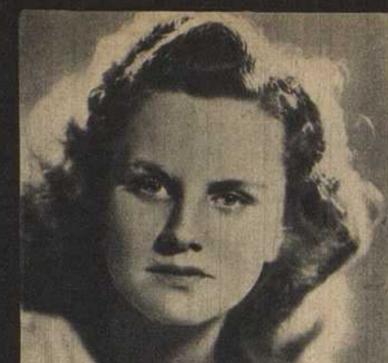
Cette vaste cabine vitrée, située au fond du théâtre, domine à la fois la salle et le plateau. On y trouve toutes les commandes de l'émission. On peut, de la cabine, régler les éclairages, contrôler et doser la prise de son. Le metteur en ondes a, devant lui, un micro qui lui permet de communiquer avec chacun des techniciens qui travaillent sur le plateau ou encore avec l'opérateur du télécinéma qui opère dans une autre partie de l'immeuble. Ainsi installé à son poste, qui évoque irrésistiblement le poste de commandement d'un navire, le metteur en ondes va pouvoir, d'après un découpage préalablement établi, régler, diriger, monter les diverses phases du spectacle. Il a devant lui quatre écrans témoins. Trois de ces écrans réfléchissent les images transmises par chacune des trois caméras du plateau, ou à l'occasion, les images provenant du télécinéma. Le quatrième écran est celui de l'antenne : c'est sur cet écran que va s'inscrire le spectacle réellement diffusé. Il suffira à l'assistant qui se tient aux côtés du metteur en ondes, de manœuvrer une manette pour effectuer sur l'antenne des montages d'images qui peuvent, comme au cinéma, s'enchaîner, se fondre ou se superposer.

Le jeu des acteurs

La prise de vues offre des particularités qui ne sont pas sans déconcerter les acteurs abordant pour la première fois la télévision.



La cabine d'émission du studio de la rue Cognacq-Jay. On aperçoit, par la vitre, le plateau de prises de vues et, au premier plan, les écrans-témoins sur lesquels viennent s'inscrire chacune des images saisies par les caméras en service sur le plateau. L'écran central (X) est celui qui correspond à l'image émise sur l'antenne.



...que nous publions, ont été décomposées selon des définitions progressives allant de 30 à 1.000 lignes. La dernière image qui correspond à la définition la plus élevée, est d'une netteté parfaite. Il en est de l'image télévisée comme des clichés en similitude qui illustrent les quotidiens et qui sont d'autant plus nets qu'ils se composent d'un plus grand nombre de points.

Alors qu'au cinéma, le scénario est fragmenté et les plans souvent tournés sans qu'il soit tenu compte de leur ordre, l'émission de télévision se déroule comme une émission de radio ou une pièce de théâtre, sans interruption et en respectant la suite logique des scènes. D'autre part, les acteurs jouent devant plusieurs caméras dont chacune les prend sous un angle différent, ce qui, étant donné la relative exigüité du plateau, les oblige à évoluer dans un champ restreint. Ces caméras, d'un modèle spécial, sont lourdes et peu mobiles : dans un travelling, par exemple, c'est l'acteur qui se déplace, et non l'appareil.

Le télécinéma

Il existe deux formes de télévision basées sur le même principe : La télévision directe qui saisit une scène sur le vif et la transmet instantanément. Le télécinéma, procédé annexe, qui permet de diffuser des images cinématographiques précédemment enregistrées sur pellicule.

Il permet bien entendu de diffuser des films dramatiques. Le propriétaire d'un poste de télévision peut recevoir à domicile une projection des Enfants du Paradis ou de Boule de Suif. C'est également par télécinéma que seront transmises — en attendant que des équipements mobiles de reportages aient été construits — les images d'actualités. Mais le cinéma ne servira pas seulement à véhiculer et à conserver les images télévisées. L'expérience prouve dès maintenant qu'on sera amené à réaliser des films spécialement conçus pour la télévision.

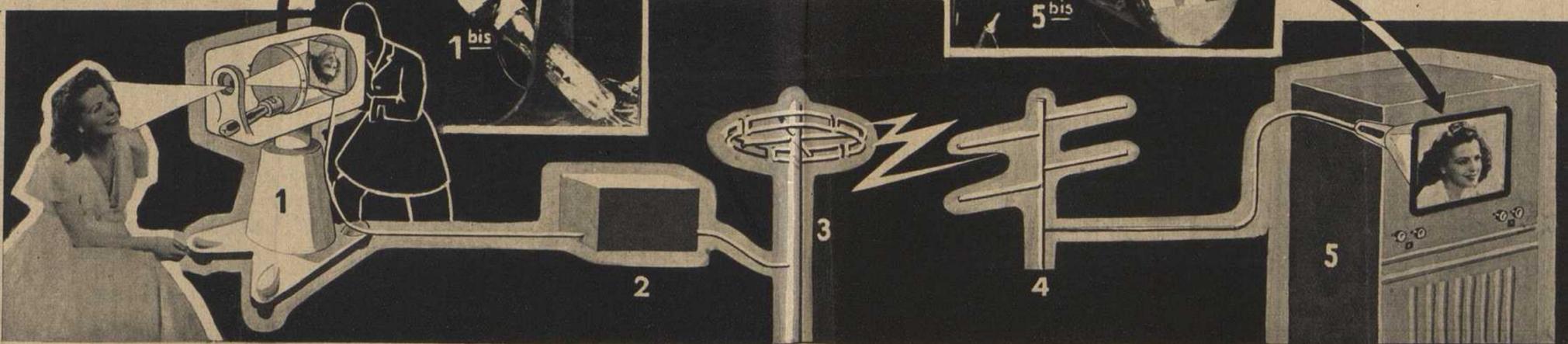
Musset et Courteline à l'honneur

Les émissions hebdomadaires comprennent toujours une heure de télévision directe, et une heure de télécinéma. Ce sont presque toujours des pièces de théâtre qui sont retransmises au cours de la première partie. Musset et Courteline ont été jusqu'ici les auteurs les plus joués. Pourtant, quelquefois, le music-hall est à l'honneur et le jour où nous visitâmes le studio, Gilles Margarithis réglait les évolutions de la troupe des Blue Bell Girls, les pirouettes de ravissantes marionnettes à fil et les acrobaties d'une équilibriste. Metteur en scène, techniciens, machinistes, artistes, jusqu'aux secrétaires, tous semblent passionnés par leur travail. Ils se rendent compte de l'importance que prendra la télévision, et ont l'impression, justifiée, d'en être les pionniers.

Reportage de Jacques SIGURD.

(Photos LIDO.)

1 L'image est saisie par la caméra de télévision à l'intérieur de laquelle se trouve « l'icône », œil électrique de la télévision.
1 bis L'image vient se former à l'envers, dans l'icône, sur une plaque métallique divisée en une multitude de points indépendants : la mosaïque. Chaque point de la mosaïque correspond à une surface infime du sujet télévisé. Selon que cette surface est plus ou moins noire ou blanche, les différents points de la plaque sont plus ou moins chargés électriquement. Un canon à électrons les balaye alors, ligne par ligne. Le balayage total de l'image s'effectue en 1/25^e de seconde.
2 Ce balayage engendre un courant électrique dont les variations sont commandées par la décharge de chaque point de l'image au contact du faisceau d'électrons. Ce courant électrique est alors amplifié...



3 ...puis envoyé dans une antenne qui le diffuse en ondes de très faibles longueurs.
4 A la réception, les ondes analysées par une antenne sont transformées en courant électrique selon le processus ordinaire de la radio.
5 Et voici maintenant le poste de réception et son élément essentiel, l'oscillographe à rayons cathodiques qui va reconstituer l'image.
5 bis Cet oscillographe est contenu dans une espèce de tube de verre de forme conique. Le courant électrique module un faisceau d'électrons dont le mouvement de balayage est synchronisé sur celui du faisceau lumineux de l'icône. Ce faisceau dessine alors l'image sur le fond légèrement convexe du tube récepteur revêtu d'une matière fluorescente.

L'image de Renée Saint-Cyr saisie par la caméra, décomposée par l'icône, transformée en ondes, est émise puis captée et reconstituée par l'appareil récepteur



Une émission de critique cinématographique. René Chanas et R. Bussière, réalisateur et interprète du « Jugement dernier » sont télévisés entre deux passages de leur film.



...Et voici le télécinéma, ou l'appareil qui permet de transmettre par télévision des films cinématographiques.

LA TÉLÉVISION AUX CALENDES GRECQUES?

DONC, la télévision est, techniquement, au point. Néanmoins, le public n'en aura pas la révélation avant une période encore longue que les augures qualifiés évaluent à deux ans. Pourquoi ?

Parce que les responsables de la télévision française, animés d'une sollicitude toute paternelle, veulent éviter aux futurs téléspectateurs des aventures onéreuses. Et aussi — il faut bien le dire — parce que, avec une prudence toute administrative, ils attendent d'être forcés par les événements plutôt que de forcer l'événement.

Je m'explique.

A LA différence des postes de radio, dont vous connaissez les souples facultés, les récepteurs de télévision actuellement fabriqués en France sont accordés sur un seul émetteur, tant pour les longueurs d'ondes, son et image que pour la définition qui est présentement de 450 lignes. Or, nos constructeurs sont en train de mettre au point les hautes définitions, notamment le 1.000 lignes (et la couleur), et c'est justement ce qui les place à l'avant-garde du progrès. Si, demain matin, des milliers de récepteurs à 450 lignes étaient mis en vente et si, dans un an ou dix-huit mois, la définition des émissions était portée à 800 ou 1.000 lignes, ces postes deviendraient inutilisables et le public serait quelque peu fondé à se sentir lésé. C'est pour lui éviter cette duperie qu'il a été décidé de différer le lancement définitif de la télévision jusqu'à l'adoption non moins définitive de normes correspondant à la fois à une qualité optima d'émission, de transmission et de réception, et aux nécessités des futurs échanges internationaux.

Toutefois, la philanthropie n'a pas seule inspiré ces décisions. La force majeure y a été aussi pour quelque chose. On avait espéré que l'industrie française se relèverait plus rapidement et serait en mesure de fabriquer des récepteurs en série dès après la libération. De là, ces annonces périodiques, transmises par des journalistes trop heureux de faire sensation, et qui promettaient le grand départ pour un avenir toujours imminent. De là, aussi, par voie de conséquence, la déception du public, son scepticisme, et en fin de compte, son indifférence.

Voudrait-on donner ce grand départ avant le printemps, sans souci de l'évolution escomptée, la conjoncture économique ne le permettrait pas. Reste à savoir si les conclusions dictées par la philanthropie et la force majeure réunies justifient l'inertie actuelle.

Le principe étant posé que le public ne serait pas initié à la télévision avant deux ans, on en a déduit en bonne logique — je veux parler de la logique de l'inspection des Finances — qu'il était prématuré de se livrer à un travail artistique intensif. Les crédits ont été réduits à la portion congrue. Les émissions expérimentales

par Roland JACQUELIN

quotidiennes, qui sont surtout destinées à permettre aux constructeurs de faire des réglages, consistent en du télécinéma et en des prises directes abécédaires : petits spectacles de music-hall, théâtre de patronage, Courteline, Labiche. En d'autres termes, ni le personnel technique ni les artistes (combien d'ailleurs s'intéressent à la télévision ? fort peu et qui ne sont pas parmi les meilleurs) ne sont entraînés sérieusement à chercher les formules originales adaptées à ce mode d'expression original qu'est la télévision et à surmonter les mille difficultés que soulèvera son exploitation.

« La télévision, c'est l'avenir », disent les bons gens à qui on a expliqué le coup. Ils croient ainsi exprimer une pensée neuve, profonde et personnelle, alors qu'ils avancent une simple lapalissade. Mais une lapalissade est une vérité : la télévision, c'est l'avenir. Or, un avenir, si on le veut grand, ne se prépare pas à coup de crayon dans un budget.

« Une fois de plus ajoutent alors les bons gens, nous allons nous laisser distancer par les autres. » Là, ils n'expriment qu'une demi-vérité. L'avance que « les autres » pourront avoir sur nous ne sera pas sensible immédiatement. Les ondes de télévision, en effet, n'ont qu'une portée optique (une centaine de kilomètres au maxi-

mum à partir de la Tour Eiffel). Notre retard n'aura donc pas pour conséquence de nous livrer à l'invasion des émissions étrangères. Cette éventualité ne pourra se produire que dans un avenir assez lointain, lorsque auront été édifiés des relais, dont l'établissement sera à la discrétion des gouvernements. Mais, ne trouvez-vous pas qu'il est assez mesquin de ralentir un effort parce qu'on se sait à l'abri de la concurrence. Notre prestige au moins est en cause. N'est-ce pas suffisant ?

Tout se passe, en vérité, comme si la France n'avait pas de « politique de la télévision », car la stagnation, l'économie à tout prix, la préférence systématique pour les solutions timorées ou négatives ne sont pas un programme.

Tout se passe comme si nos dirigeants ne s'étaient jamais arrêtés à cette pensée que la télévision sera un jour — lointain encore, évidemment — une puissance formidable totalisant les forces aujourd'hui partagées entre le cinéma et la radio.

Car, il arrivera le jour où les actualités instantanées nous « livreront », à domicile, Staline ou Truman, le jour où le cinéma aura abandonné les formes que nous lui connaissons, pour être véhiculé par la télévision (d'ailleurs, à destination des salles publiques autant que des habitations particulières).

Eh bien ! vraiment, nous nous préparons très mal à ce jour de miracle.

En attendant l'adoption de normes définitives, la télévision française pourrait, devrait au moins s'imposer ce programme préliminaire :

1° Commander immédiatement pour son compte quelques centaines de récepteurs dans la définition actuelle et les confier à des personnalités et à des collectivités judicieusement choisies, dont les réactions et les critiques seraient autant d'indications sur l'orientation à donner à ses expériences,

2° Etendre et approfondir les recherches esthétiques et l'entraînement d'un personnel plus nombreux, avec la collaboration d'hommes de théâtre, de cinéma et de radio au talent éprouvé.

Faute de cela, il est à craindre que notre télévision ne se trouve dépourvue quand le jour J sera venu.

UN PRÉNOM, TROIS ACTEURS : « MESSIEURS LUDOVIC »

JEAN-PAUL LE CHANOIS est un débutant dans la mise en scène. Alléchant débutant qui fut assistant de René Clair, Duvivier et bien d'autres.

Ayant écrit lui-même son scénario et ses dialogues (d'après Pierre Scize, dont la pièce *Ludo* ne semble plus qu'un lointain prétexte), il est allé trouver les acteurs qui s'étaient imposés à lui pendant son travail. Et tous ont accepté. Tous : Marcel Herrand, Carette, Jean Chevrier, Jules Berry et même Odette Joyeux, ce qui a particulièrement encouragé Jean-Paul Le Chanois.

Il vient de me raconter cette belle histoire, pleine de symboles, d'enseignements et d'humour. Nous sommes au bar du studio et, moi aussi, je me sens « dans le bain ». Peut-être parce que Le Chanois est un excellent imitateur et qu'il me « donne » des morceaux de dialogue, comme si c'était Carette ou Berry en chair et en os.

Trois hommes sont nés le même jour, dans le 17^e arrondissement, et s'appellent Ludovic. (Le premier parce que sa mère aime ce nom-là, le deuxième à cause d'un oncle à héritage, le troisième car l'abruti chargé de la déclaration n'a pas de mémoire : « Appelez-le Ludovic, comme tout le monde », dit l'employé de mairie, excédé.)

Ils se rencontrent, aiment la même femme : Odette Joyeux. C'est la fille d'un pauvre mineur du Nord.

La voilà apprentie teinturière chez Carette. (Gag du teinturier qui ne peut pas bouger sans renverser quelque chose et faire des taches.) Le premier Ludovic apparaît : Chevrier. C'est un ancien boxeur, qui préfère les bars aux rigueurs du sport ; la plastique légèrement « enveloppée » de notre ténébreux jeune premier trouve enfin son emploi.

Malheureusement, Chevrier vole aussi les voitures. Elle veut se tuer. Mais le bon Blier est là. Il recueille la jeune désespérée.

Un soir, elle travaille très tard dans son école de dactylos. Le troisième Ludovic entre. C'est Herrand, le directeur. « Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites là ? — ...Et je suis fiancée. » Quelque chose entre eux s'est déjà cristallisé, puisque Herrand est jaloux de cette petite innocente. Il l'invite à son club du « Caméléon » (dont chaque membre doit avoir beaucoup voyagé, beaucoup changé de profession ou d'opinion. Ce soir-là, il y avait quelques parlementaires...). Avec son aisance, son tact et son regard voilé des *Enfants du Paradis*, Herrand lui fait le coup de l'argent : « Mais, ma petite, l'argent, c'est tout, c'est le bonheur, la jeunesse, l'amour !... »

Le soir où Blier rentre, écoeuré et furieux d'avoir perdu sa place — à cause d'Herrand — Odette fait ses valises.

Scène Blier-Herrand. Blier, ivre de peine et de rage, appuie sur tous les boutons du bureau, les secrétaires répondent à droite, à gauche. Il hurle : « Vacances pour tout le monde... »

Vacances surtout pour Odette Joyeux et Marcel Herrand. Sports, plaisir, voyages. Ennuï, évidemment.

« Tu veux travailler ? dit Herrand, tiens, je signe ces papiers, toi, tamponne-les. — Qu'est-ce que c'est ? — Les actions des mines du Nord. — Salaud ! »

Odette pense à son père, à son père mort de la mine.

Odette veut maintenant retrouver Blier. Comment ? Elle ouvre le club de ceux qui sont nés le 25 octobre 1910. (J.-P. Le Chanois s'y rendra sans doute, puisque c'est aussi sa date de naissance...)

Et la petite fille de mineur, qui avait dit : « Pourquoi pas moi ? » devant les belles robes, reste près de Blier, celui qui pense : « Mon capital, c'est l'homme. »

ODETTE JOYEUX est là, les yeux brillants comme des bijoux dans son maquillage. (Sa robe est parfaite. La jeune maison Carven semble avoir com-

pris qu'un tissu, une coupe, une couleur doivent être photogéniques.) « Chiffon » est très contente : « Enfin, un rôle qui me change. Je ne suis plus une petite fille ! Et puis, c'est intéressant, sérieux... »

Les premières projections du film ont été accueillies par tous les techniciens avec enthousiasme. On sent que le « débutant » connaît déjà la chanson. Il a d'ailleurs fait tous les métiers dans le cinéma : même acteur. « Vous vous souvenez de L'Affaire est dans le sac des Prévôt ? C'était moi, le jeune premier imbécile... » Rôle léger qui n'a pas laissé d'empreintes !

Lise CLARIS



« Elle travaille tard dans son école de dactylos... » (Odette Joyeux et Bernard Blier).



« L'argent, mais c'est tout, c'est le bonheur... » (Odette Joyeux et Marcel Herrand).

(Photos ANCRENAZ.)

PARIS

♦ Suites du cambriolage chez Jean Gabin : on a volé un clip d'or orné d'une photo de Marlène.
♦ Viviane Romance avec Clément Duhour dans *La Maison sous la mer*, mis en scène par Roland Tual.
♦ Edwige Feuillère, prochainement, dans *Faux Amants*, scénario de Solange Térac.

♦ Projets d'Abel Gance : un *Jaurès*, un *Ignace de Loyola* et un *Christophe Colomb*.

♦ Le producteur de *Dédé-la-Musique* annonce *Jo-la-Combine* : personne ne proteste.

♦ Début des prises de vues de *Panique à Nice* : et interruption, due aux caprices de Viviane Romance.

♦ Jean Dréville réalisera *Laoga*, scénario de Charles Vanel, adapté par J.-G. Aurio.

♦ Dalió retournerait tourner un film à Hollywood, ainsi que Danielle Darrieux.

♦ Le Revenant, nouveau titre du prochain Christian-Jaque : scénario d'Henri Jeanson, avec Jouvet, Moreno, Madeleine Renaud.

♦ Pierre Laroche signera l'adaptation de *Gigi*, d'après Colette : mise en scène de Jacqueline Audry.

LONDRES

♦ *The Southerner* de Jean Renoir présenté à Buckingham Palace, devant le roi et la reine.

♦ Un film sur le « radar » : *Tap Secret*, scénario, adaptation et production de Peter Ustinov.

♦ 999, film sur le crime qui ne paye pas, prochainement.

♦ *Le Bois de Boulogne reconstitué pour Magic Bow*, film sur Paganini.

♦ Mort de Fred Rains, père de Claude, et interprète de plus de trois cents films.

MOSCOU

♦ Caucase, Moscou, Le Victorieux, trois parties du film qu'Eisenstein va consacrer au maréchal Staline.

♦ Les frères Wassiliéff vont réaliser un film d'après *La Dame de pique*.

HOLLYWOOD

♦ Bette Davis souhaite personifier la reine Victoria.

♦ Le boxeur Joe Louis et Betty Blythe, vedette du « muet », dans *Joe Palooka*.

♦ Dans Confidential agent, Victor Francen est un fasciste espagnol.

♦ *Mystère en mauve*, nouveau Fritz Lang, scénario de Dudley Nichols : E.G. Robinson et Joan Bennett.

♦ *Le 7 mars*, distribution des « Oscar » : favoris : Ingrid Bergman, Joan Crawford, Ray Milland.
♦ Orson Welles réaliserait le *Tour du monde en 80 jours*, d'après l'opérette de Cole Porter.

♦ *Trente ans de cinéma* de Robert Florey.

♦ Joan Fontaine malade : pneumonie et pleurésie.

♦ Nouveau Gary Cooper-Frank Capra : *The state of the Union*, d'après une pièce célèbre.

♦ Adolphe Menjou alité et malade, parce qu'il serrait trop ses lacets de souliers.

CÉSAR ET CLÉOPÂTRE

ou l'argent ne fait pas le bonheur



Dans le temple du dieu Râ, Flora Robson invoque le Soleil...

par Claude ROY

LONDRES, Janvier 1946.

Il est juste qu'un même mot, bonheur, exprime les instants privilégiés d'un destin d'homme et la grâce qui couronne les plus rares réussites d'un artiste. Qu'il s'agisse du bonheur tout court, ou des bonheurs d'expression, qu'il soit question d'une vie heureuse ou d'une couleur heureusement choisie, il est moral que de temps en temps nous soit à nouveau démontrée cette incertaine vérité : que l'argent ne fait pas le bonheur. Ni celui des hommes en général, ni celui des cinéastes, en particulier.

Il suffit de faire dans Londres un tout petit parcours pour recevoir cette leçon de morale en action. Il suffit par exemple d'aller de



CÉSAR ET CLEOPATRE : Dans le palais de la reine d'Egypte, Basil Sydney, Stewart Granger, Vivien Leigh et Claude Rains.

Marble Arch, où l'on joue *César et Cléopâtre*, jusqu'à Regent Street, où l'on joue *Brief Encounter* (Brève Rencontre) pour avoir l'esprit et le cœur parfaitement rafraîchis, redécouvrant que, non, vraiment non, l'argent ne fait pas le bonheur.

On a entendu parler pendant des mois et des mois de *César et Cléopâtre*. M. Rank, le grand dictateur du cinéma britannique, défiait amicalement Hollywood. On allait voir ce qu'on allait voir : le Sphinx, Bernard Shaw, le Technicolor, les Romains, l'Orient, la mort, la volupté. Les studios anglais furent embouteillés pendant d'interminables semaines par des messieurs et des dames en casques dorés, sandales ornées de gemmes, déshabillés de tulle à la Nephren-Ti-Ti, entourés de marbre, de chameaux, de cameras, de centurions et de journalistes. Les autres réalisateurs attendaient patiemment leur tour, long à venir. Un million et quart de livres sterling furent ainsi dépensés — qu'on ose à peine, après la dévaluation, traduire en francs français. Un chameau irrité mordit le metteur en scène, M. Gabriel Pascal. Un interpellateur aux Communes demanda si tout cet argent n'était pas dépensé en vain. La presse délira, Wardow Street, la rue du cinéma, eut 40° de fièvre, Miss Leigh, la vedette, tomba très gravement malade, et l'on promit au monde la naissance prochaine d'un film aussi beau que *l'Henri V*, en Technicolor, de Shakespeare et Laurence Olivier, aussi colossal que *Intolérance*, aussi babylonien que les plus démesurés « chefs-d'œuvre » de Cetil B. de Mille.

★

Le résultat ne permet pas tout à fait de dire, après Racine :
Dans l'Orient désert quel devint mon ennui...

Car il n'y a pas de désert, jamais de désert dans *César et Cléopâtre*. Ce film étonnamment vide est aussi incroyablement peuplé. Il y a énormément de monde autour des vedettes, M. Claude Rains (César) et Miss Vivian Leigh (Cléopâtre), énormément de palais, de statues égyptiennes, de trirèmes, de citadelles, de figurantes aussi égyptiennes que les vendeuses de *Swan and Edgar*, de légionnaires romains aussi latins que les *Grenadiers Guards*, de bibelots orientaux, de musiques langoureuses. Tout cela est très laid, très lourd, très sot. La pièce de M. Bernard Shaw, écrite en 1908, est devenue si mince, si maigre, au long des années, qu'on la cherche en vain. Tout ce grandiose déploiement de mauvais goût enveloppe une petite histoire irrévérencieuse et anodine, des mots d'auteur, une insolence sur laquelle il a plu des feux d'artifice mouillés. Vivian Leigh est une petite chatte griffeuse, enfantine, excitante, Claude Rains un vieux monsieur intelligent et sceptique, fortement tenté par le détournement de mineure. C'est tout. C'est peu : ni M. Rank, ni les spectateurs n'en ont pour leur argent.

★

Il est probable que *Brief Encounter* est revenu à meilleur marché à son auteur précurseur, M. Noel Coward. Mais en revanche, si l'on veut se guérir de l'indigestion contractée à l'Odéon, il faut entrer au *New Gallery* voir cette charmante bande, qui est probablement le plus typiquement britannique des films récents.

Non qu'il s'agisse d'un pur chef-d'œuvre. Il y a beaucoup de convention dans cette histoire d'amour, amortie et grisâtre, dans ce roman d'une *Madame Bovary* des trains de banlieue londonienne. On retrouve ici tous les poncifs discrets de « l'art allusif », cette façon exaspérante de re-raconter *Bérénice* en demi-teintes, de construire une histoire « où-il-ne-se-passe-rien », comme dans la vie (paraît-il — car dans la vie, au contraire, il s'en passe des choses !). Et, bien entendu, on est si à l'aise au cinéma avec l'histoire d'un amour malheureux, avec des amants qui se séparent sans avoir été l'un à l'autre ! Les censeurs feraient une drôle de tête si un monsieur marié couchait avec une dame mariée qui ne soit pas sa femme. Ça s'est trop vu au théâtre de 1900 à 1940. Mais, franchement, ça ne s'est pas assez vu au cinéma. Quel curieux monde que celui de l'écran.

Ceci dit, *Brief Encounter* est fait pour nous rendre confiance et amitié dans le cinéma anglais. Toutes les images de ce film qui évoquera *Liebelel* et *Under the dock* (un des meilleurs dix films américains de cette année, que Paris verra bientôt), ont un style exquis, celui de Noel Coward et de son metteur en scène, M. David Lean. L'idylle vite interrompue de Celia Johnson, admirable petite bourgeoise anglaise, et de Trevor Howard, le classique docteur des romans anglais, policiers ou non, se passe tout entière dans deux ou trois décors : trains, buffet de gare, petite ville des environs de Londres, rues mouillées entre des maisons aux façades silencieuses de briques enfumées. *Brief Encounter* est le poème en images de la vie anglaise, le film d'un pays où les trains sont à l'heure (sans besoin d'un Mussolini), où le thé est toujours chaud, les orgues de Barbarie et celles du cinéma toujours sentimentales, la pluie toujours photogénique, les amours toujours silencieuses, les nuits toujours propices aux passants qui s'embrassent.

Il se peut qu'Hollywood soit sidéré par *César et Cléopâtre*. Paris sera vraiment charmé par *Brief Encounter*.



BRIEF ENCOUNTER : Tout le gris d'une banale vie bourgeoise, un mari qui fait des mots croisés (Celia Johnson et Cyril Raymond)...



... et c'est la « brève rencontre », l'idylle vite interrompue entre la jeune femme et un docteur, du cinéma où ils ont passé l'après-midi à la gare où ils se quittent à jamais (Celia Johnson et Trevor Howard).



Re-tour de manivelle

UNE BELLE ÉQUIPE

par Roger VITRAC

Ceci n'est pas un conte. Il s'agissait de tourner assez rapidement une œuvre maîtresse d'Henry Bataille. Je ne dirai pas laquelle.

Tout le monde vous dira qu'il faut — pardon qu'il faudrait — au moins six mois de préparation pour faire un bon film. Mais le producteur vous affirmera, lui, que deux mois peuvent suffire, et même parfois quinze jours, si l'on est pressé...

Le tout est de savoir s'y prendre. Notre producteur, pour gagner du temps, eut une idée de génie.

Il apprit l'arithmétique. Fit une division. Puis une addition. Et trouva au total que cinq auteurs travaillant ensemble abattaient cinq fois plus de besogne qu'un auteur travaillant tout seul.

Il convoqua donc cinq auteurs dramatiques ayant fait leurs preuves et leur tint à peu près ce langage :

« Vous, Pierre, qui êtes Méditerranéen, vous me flanquerez dehors le premier acte et me le planterez en plein soleil,

sur la Côte d'Azur. Vous, Simon, vous me mettez de la bagarre et du crépage de chairs dans le deuxième acte. Vous, Jacques, vous me ferez une fin qui finisse. Quant à vous, Jean, vous me trufferez l'ensemble de réparties adéquates. D'ailleurs, je vous adjoints Etienne qui veillera sur la continuité. »

Imaginez un bricoleur essayant de construire une hispano avec les éléments déparpillés de cinq simca !

Fort heureusement, le metteur en scène laissant ses collaborateurs à leur pensum écrivait, en douce, de sa plume d'aigle le scénario et les dialogues définitifs. Il les tourna fermement dans les délais fixés et le producteur fut bien attrapé.

Le public aussi. Quant aux auteurs, ils n'en sont pas revenus.

Qu'ils s'en consolent en écoutant cette petite fable bien méconnue, bien charmante et bien morale :

J'ai connu dans mon enfance un [vieux lapidaire] Qui avait acheté trois dramadramatistes [d'aires] [incommodes] [seulement les trois dramadramatistes] [sont morts] Parce qu'ils manquaient d'air.

LES CRITIQUES DE LA SEMAINE

“ LUNEGARDE ”

Un insupportable mélo

Film français. Technique : Marc Allégret. Interprètes : Gaby Morlay, Jean Tissier, Lucien Nat, Saturnin Fabre, Gisèle Pascal, Gérard Landry, Renée Devillers, Lise Delamare. Musique : Pierre Sancan. Production : Lux-Films.

AVEC « Lac aux dames », Marc Allégret a acquis la sympathie des critiques. Seulement, depuis, Allégret ne nous offre qu'un bon film sur quatre. Pourquoi, après une « Félicie Nanteuil » plus qu'honorable, avons-nous aujourd'hui cette triste « Lunegarde » ? Comment expliquer les échecs successifs d'Allégret ? Une seule réponse : la valeur des scénarios. Avec un mauvais scénario on ne fera jamais un bon film. Choisir ce roman de Pierre Benoit était une erreur impossible à racher ; Allégret est parti perdant. Qui a adapté, dialogué, découpé le roman ? Le générique ne veut pas nous le dire ; il ne cite même pas le nom de Pierre Benoit, mais comporte une innovation : « technique de Marc Allégret ».

A quoi bon parler de l'intrigue ? « Lunegarde » c'est « le mélo ».

avec les nombreuses coïncidences, les gens qui se connaissent sans le savoir, les rencontres qui n'ont pas lieu et qui, pourtant, arrangeraient tout. Les personnages sont creux, vides d'humanité. Une femme déçue qui, pour ne pas se montrer telle aux yeux de sa fille, entrera dans un couvent. Un père intraitable qui séquestre sa fille dans un château moyenâgeux. Tout cela date de l'époque d'Henry Bataille, une époque morte et enterrée. Aujourd'hui il y a autre chose à exprimer. Ces familles de dégénérés (car tous les personnages de « Lunegarde » sont des dégénérés) nous ennuiant profondément.

L'interprétation est théâtrale. Personne ne tire son épingle du jeu. Les acteurs se contentent de réciter leur texte avec lenteur. Est-ce cela la vie ? Gaby Morlay a toujours la même formule pour émouvoir à coup sûr. Quant à Jean Tissier, Saturnin Fabre, Gisèle Pascal, Gérard Landry, Renée Devillers, chacun joue à sa façon et au petit bonheur.

Même la « technique » est déficiente. Ce Marseille n'est pas Marseille ! Ce canal de Suez n'est pas en Egypte ! Marc Allégret a besoin de rencontrer un Jeanson s'il désire refaire un film de la valeur d'« Entrée des artistes ».

TACHELLA.



Jean Tissier et Gaby Morlay dans « Lunegarde »

AVEC VOUS

jusqu'au Succès final

RADIO-CINÉMA-AVIATION

JEUNES GENS, JEUNES FILLES

NOTRE ORGANISATION SPÉCIALISÉE

PAR CORRESPONDANCE

ÉCOLE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

CARRIÈRES TECHNIQUES

CARRIÈRES ARTISTIQUES

EXERCICES PRATIQUES À DOMICILE

CENTRE D'ÉTUDES TECHNIQUES ARTISTIQUES DE PARIS

69, RUE VALLIER - LEVALLOIS (SEINE)

CINÉ-CLUBS

A PARIS

Au « Cercle du Cinéma »

BARDECHE et Brasillach prétendent dans leur « Histoire du cinéma » que Loulou, de Pabst, est un film freudien : la biographie d'une prostituée. Or, cette Loulou n'est pas même une demi-mondaine !

Il fut un temps où l'on estimait beaucoup G.-W. Pabst. Aujourd'hui, pour nous, hommes de 1946, un film comme Loulou ne souffre pas la comparaison sur le plan de la vérité humaine, avec Quai des brumes ou le Long voyage. Car, s'il est un artiste, Pabst est un faux psychologue. Et Loulou est là pour le prouver. Cette Loulou hyper-sensuelle, cette vamp très cinéma muet, cette Manon Lescaut grand format, qui provoque le malheur de tous les hommes autour d'elle, prend, avec le recul du temps, une figure bien désuète. Quelle différence entre un Pabst et un Jean Vigo...

Seule, la fin du film mérite des éloges (pourquoi les cinéastes réussissent-ils mieux à peindre la misère que l'abondance ?) Cette fin n'avait jamais été projetée en France (les puritains veillaient). Le Cercle du cinéma a donné le film en version intégrale : deux fois la longueur d'un film ordinaire. C'était si long que j'ai raté mon dernier métro et traversé la moitié de Paris à pied. Tout ça pour Loulou : une petite garce qui n'en valait pas la peine. — T.

EN PROVINCE

LE CLUB FRANÇAIS DE REIMS

(Ciné-Club de Champagne)

Ce nouveau club, dont le président est M. Marc Lelarge (permanence : Librairie Lebâtard, 3, passage de Talleyrand, à Reims), a donné sa séance inaugurale le 12 janvier, au FAMILIAL-CINEMA, rue Chanzy, à Reims, avec « Le Million », de René Clair, et « Romance » d'Elsenstein.

LE NORD CINE-CLUB

(animé par M. Leroux, 35, rue de l'Hôpital-Militaire, Lille) vient de créer une nouvelle section : « Arts et Techniques » à Lille, et trois sous-sections à Saint-Amand, Reims et Le Cateau.

LES CINE-CLUBS ET L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Dans quelle mesure l'activité des ciné-clubs peut-elle avoir des répercussions sur l'exploitation commerciale d'un film ? Un fait assez caractéristique qui vient de se produire à Lyon répond à la question : la section de Lyon du Club Français (M. Grumbach, Maison de la Pensée Française, 41, rue Garet) donnait récemment des extraits des « Enfants du Paradis ». Or, à la fin de la séance, le directeur de la salle de Lyon qui devait projeter le film en exclusivité enregistrait deux cents demandes de location de places pour sa salle.

Supplément du n° 29

L'ÉCRAN Français

semaine du 16 au 22 janvier

LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

LA VRAIE GLOIRE : Une évocation puissante des combats et des événements qui se sont déroulés depuis le moment où les Alliés ont débarqué. Ce film a reçu le prix du « National Board of Motion Picture » de New-York pour l'année 1945. (La Royale, 8* ; Cinéma Opéra, 9*).

MISSION SECRÈTE (Western approaches) : Ce film qu'il ne faut pas confondre avec « Service secret », est un documentaire romané sur la marine marchande anglaise pendant la guerre (Cinéph. Champs-Élysées, 8*).

LA MENACE INFERNALE : Un documentaire français du ministère des Prisons sur le délinquant et ses dangers (Ciné Champs-Élysées, 8*).

LUNEGARDE : Le drame d'une femme déçue. D'après Pierre Benoit. Technique de Marc Allégret. Gaby Morlay, J. Tissier, Gisèle Pascal, G. Landry. Dialogues de M. Achard. (Imperial, 2* ; Cinécan, 9* ; Eldorado, 10*).

TONNERRE SUR L'ATLANTIQUE : mise en scène de G. Seitz. Wallace Beery, une forte tête indiscipline, qui finit par accomplir magnifiquement son devoir (Avenue, 8*).

L'« Ecran Français » vous recommande

parmi les nouveautés :

BOULE DE SUIF (Panthéon, 5* ; Moulin-Rouge, 13*). **LA DERNIÈRE CHANCE** (Biarritz, 8*). **LA FERME DU PENDU** (Normandie, 8*). **TRENTE SECONDES SUR TOKIO** (Marivaux, 2*).

et quelques autres films à voir ou à revoir :

ANGES DU PÊCHÉ (Cinéma-Rivoli, 4*). **DES HOMMES SONT NES** (Neptuna, 10*). **ENFANTS DU PARADIS** (Studio-Parnasse, 6*). **ESPOIR** (Agriculteurs, 9*). **GOUPI MAINS ROUGES** (Lux, 6*). **VIE THOMAS EDISON** (Exelmans, 10*). **VISAGES D'ORIENT** (Familles, 13*).

Les restrictions d'électricité ne nous permettent pas de garantir les heures des séances. Nous conseillons à nos lecteurs de se renseigner par téléphone.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
1^{er} et 2^e — Boulevards-Bourse				
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot). R.C. 72-19	L'Homme de Londres (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	E. D.
CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (M ^o Opéra). OPE. 97-62	Madame veut un enfant (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
CINEPHONE MONTMARTRE, 5, bd Montm. (M ^o Montm.). GUT. 39-36	Ademai bandit d'honneur			12 à 24 h.
CORSO, 27, boulevard des Italiens (M ^o Opéra). R.C. 82-64	La Baie du destin (d.)			T. L. J.
GAUMONT-THÉAT., 7, bd Poissonnière (M ^o B.-Nouvelle). GUT. 33-16	Cage aux rossignols	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (M ^o Opéra). R.C. 72-52	Lunegarde	14 h. 15, 16 h. 15	20 h. 30	S. D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M ^o Richelieu-Drouot). R.C. 83-90	30 secondes sur Tokio (v.o.)	13 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
MICHODIÈRE, 31, boulevard des Italiens (M ^o Opéra). R.C. 60-33	Cage aux rossignols	15 heures	20 h. 45	D. 15 h.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M ^o Montmartre). GUT. 56-70	La Route du bague	P. sem. 15 h. 30 à 22 h.	20 h. 30	S. D. 12.30-23
REX, 1, boulevard Poissonnière (M ^o Montmartre). GEN. 83-93	André Hardy s'enflamme (d.)	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45	S. D.
SEBASTOPOL-CINÉ, 43, bd Sébastopol (M ^o Châtelet). GEN. 74-83	Bifur 3	Deux matinées	20 h. 30	D.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^o Opéra). OPE. 01-12	Sergent York (d.)	15 heures	20 h. 30	D.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M ^o Richelieu-Drouot). GUT. 41-39	Sortilèges	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
3^e — Porte-Saint-Martin-Temple				
BERANGER, 49, rue de Bretagne (M ^o Temple). ARC. 53-70	Mystère maison Norman (d.)	S. 16 heures	20 h. 45	D.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple (M ^o République). TUR. 97-34	Mystère St-Val	14 h. 30 à 19 h.	20 h. 24 h.	S. D. 18.30-24
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-Mét.). 1 ^{re} salle. ARC. 77-44	Seul dans la nuit	14 h. 45 D (2 m.)	20 h. 45	
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M ^o Arts-et-Mét.). 2 ^e salle. ARC. 77-44	Route du bague			
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis). ARC. 62-98	Ruée sauvage (d.)	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
PICARDY, 102, boulevard Sébastopol (M ^o Saint-Denis). ARC. 62-98	Route du bague	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
4^e — Hôtel-de-Ville				
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M ^o Châtelet). ARC. 61-44	ANGES DU PÊCHÉ	14 heures	20 h. 30	S. D.
CINEPHONE RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M ^o St-Paul). ARC. 95-27	Cavalier de l'Ouest (d.)	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M ^o Réaumur-Sébastopol). RQ. 91-89	(non communiqué)		20 h. 45	T. L. J.
HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple (M ^o Temple). ARC. 47-86	Mick gentleman détective (d.)	P. 14 à 18 h.	20 h. 40	J. D. S.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine (M ^o Saint-Paul). ARC. 07-47	Bifur 3	T. l. j. 15 h.	20 h. 45	D. 14-23 h.
5^e — Quartier Latin				
BOULMICH, 43, bd Saint-Michel (M ^o Cluny). ODE. 48-29	Mayerling	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D. (2 m.)
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^o Cluny). ODE. 51-60	Quai des Brumes	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 40	S. D. (J. 23)
CIN. PANTHEON, 13, rue V.-Cousin (M ^o Cluny). ODE. 15-04	Boule de Suif	14 h. 45, 16 h. 30	20 h. 22 h.	D.
CLUNY, 60, rue des Ecoles (M ^o Cluny). ODE. 20-12	Le Monde est merveilleux (d.)	T. l. j. 2 mat.	20 h. 45	S. D. 22 h. 45
CLUNY PALACE, 71, bd St-Germain (M ^o Cluny). ODE. 07-76	La Belle Equipe	T. l. j., P. 14 h. 30 à 19 h.	20 h. 45	D. 14.30-23 h.
MONGE, 34, rue Monge (M ^o Cardinal-Lemoine). ODE. 51-46	Seul dans la nuit	J. S. D. L., 15 heures	20 h. 45	
MESANGE, 3, rue d'Aras (M ^o Cardinal-Lemoine). ODE. 21-14	Inférieure Poursuite (d.)		20 h. 45	D. 15 h.
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^o St-Michel). DAN. 79-17	Quatre plumes blanches (d.)	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^o Luxembourg). ODE. 39-19	Kermesse héroïque	15 heures	20 h. 45	
6^e — Luxembourg-Saint-Sulpice				
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^o Saint-Sulpice). DAN. 12-12	Sublime Sacrifice (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^o Odéon). DAN. 08-18	Boîte aux rêves	15 h. S. D. (2 m.)	20 h. 45	
LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M ^o Cluny). DAN. 81-51	Mystérieux Dr Clitterhouse (d.)	14 h. 30	20 h. 30	
LUX, 76, rue de Rennes (M ^o Saint-Sulpice). LIT. 62-25	Goupi Mains Rouges	15 heures S. 2 mat.	20 h. 45	D.
PAX-SEVRES, 108, rue de Sèvres (M ^o Duroc). LIT. 99-57	Soldats sans uniforme (d.)	L. J. S. 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45	
RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail (M ^o Rennes). LIT. 72-57	Hôtel du Nord	Tous l. jours, 15 heures	20 h. 30	D. 2 mat.
REGINA, 165, rue de Rennes (M ^o Montparnasse). LIT. 26-36	La Mousson (d.)	15 heures	20 h. 30	D.
STUDIO-PARNASSE, 11, rue Jules-Chaplain (M ^o Vavin). DAN. 68-00	Enfants du paradis	15 heures S (2 mat.)	20 h. 30	D.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
7° — Ecole Militaire				
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet (M° Ecole-Milit.)	INV. 44-11	Femme aux brillants (d.)	15 heures	20 h. 45
MAGIC, 23, av. La Motte-Picquet (M° Ecole-Militaire)	SEG. 69-77	Soldats sans uniforme (d.)	15 heures	20 h. 45
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-François-Xavier)	INV. 12-15	Espionne à bord (v.o.)	15 heures	20 h. 45
RECAMIER, 3, rue Recamier (M° Sèvres-Babylone)	LIT. 18-49	Emporte mon cœur (d.)	L. J. S. 15 heures	20 h. 45
SREVES-PATHE, 80 bis, rue de Sèvres (M° Duroc)	SEG. 63-88	Emporte mon cœur (d.)	J. 15 heures	20 h. 45
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M° Duroc)	SUF. 64-66	Symphonie burlesque (v.o.)	J. 15 h., S. D. (2 m.)	20 h. 45
8° — Champs-Élysées				
AVENUE, 5, rue du Collège (M° Marbeuf)	ELY. 49-34	Tonnerré sur l'Atlantique (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45
BALZAC, 1, rue Balzac (M° George-V)	ELY. 52-70	Sortilèges	14 h. 30, 16 h. 15	20 h. 45
BIARRITZ, 79, av. des Champs-Élysées (M° Marbeuf)	ELY. 42-33	La Dernière Chance (v.o.)	15 heures, 17 heures	21 h.
CESAR, 63, avenue des Champs-Élysées (M° Marbeuf)	ELY. 38-91	Jugement dernier	15 heures, 17 heures	20 h. 45
CINEAC SAINT-LAZARE (gare Saint-Lazare)	LAB. 80-74	Journal homme moderne		10 h. à 23 h.
CINEPH. CHAMPS-ÉLYS., 36, av. Ch.-Élys. (M° Marb.)	ELY. 24-89	Mission secrète (v.o.)	P. 14 h. 20	20.15, 22.15
CINEMA CHAMPS-ÉLYS., 118, Ch.-Élys. (M° George-V)	ELY. 61-70	Menace infernale	15 heures	20 h.
CINEPRESSE CH.-ÉLYSEES, 52, Ch.-Élys. (M° Marbeuf)	ELY. 77-40	Danger d'aimer (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45
CINEPOLIS, 35, rue de Laborde (M° Saint-Augustin)	LAB. 66-42	Cage aux rossignols	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées (M° Marbeuf)	ELY. 29-46	Le Livre de la jungle (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
ÉLYSEES-CINEMA, 65, av. Ch.-Élysées (M° Marbeuf)	BAL. 37-90	Soubrette (v.o.)	14 h. 30, 17 heures	20 h. 45
ERMITAGE, 72, av. des Champs-Élysées (M° Marbeuf)	ELY. 15-71	Deux mille femmes (v.o.)	15 h. 15, 20 h. 45, S. 14.30	20 h. 45
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées (M° George-V)	BAL. 04-22	La Part de l'ombre	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45
LA ROULE, 25, rue Royale (M° Madeleine)	ANJ. 82-66	La Vraie Gloire (v.o.)	14 h. 30	20 h. 45
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine (M° Madeleine)	OPE. 56-03	Lady Hamilton (v.o.)	14 h. 30, 19 h. 15	20 h. 30
MARBEUF, 34, rue Marbeuf (M° Marbeuf)	BAL. 47-19	Fantôme à vendre (v.o.)	15 heures	20 h. 30
NORMANDIE, 116, av. Champs-Élysées (M° George-V)	ELY. 61-70	La Ferme du pendu	14 h. 45, 16 h. 50	20 h. 30
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière (M° Saint-Lazare)	EUR. 42-90	Soldats sans uniforme (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45
PORTIQUES, 146, av. des Ch.-Élysées (M° George-V)	BAL. 41-46	Lunegarde	T. l. perm.	20 h. 30
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Élysées (M° George-V)	BAL. 45-65	Aventures en Birmanie (v.o.)	14 h. 45, 17 heures	20 h. 45
9° — Boulevards-Montmartre				
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M° Trinité)	TRI. 39-79	Espoir	S. 14 h. 45	20 h. 30
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Clichy)	TRI. 81-07	La Douce Illusion (v.o.)	Tous les jours matinée	20 h. 30
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M° Opéra)	PRO. 84-64	Le Livre de la jungle (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	19 h.-21 h.
CAMEO, 32, boulevard des Italiens (M° Opéra)	PRO. 88-62	L'Homme en gris (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
CINECRAN, 17, rue Caumartin (M° Madeleine)	OPE. 81-50	Lunegarde	15 heures	20 h. 30
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M° Opéra)	PRO. 24-79	Actualités	Perm. de 10 h. à 23 h.	20 h. 30
CINEMONDE-OPERA, 4, chaussée d'Antin (M° Opéra)	PRO. 01-90	La Vraie Gloire (v.o.)	15 heures	20 h. 30
CINEVOG-SAINTE-LAZARE, 101, r. St-Lazare (M° St-Laz.)	TRIM. 77-44	Cage aux rossignols	14 h. 18 h. 30	20 h. 45
CONCORDIA, 47, boulevard de Clichy (M° Blanche)	TRI. 49-48	Alerte aux Indes (d.)	14 h. 18 h. 30	20 h. 45
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M° R.-Drouot)	PRO. 88-81	Le Livre de la Jungle (v.o.)	15 heures	20 h. 45
DELTA, 17 bis, boulevard Rochechouart (M° Barbès-R.)	PRO. 02-18	Prison centrale (d.)	M. J. L. 15 h.	20 h. 45
FRAÇAIS, 28, boulevard des Italiens (M° Opéra)	PRO. 33-88	La Fille aux yeux gris	15 heures	20 h. 30
GAITE-ROCHECHOUART, 15, bd Rochech. (M° Barbès)	TRU. 81-77	Révolte des vivants	14 h. 45, 16 h. 45	20 h. 45
HELDER, 34, boulevard des Italiens (M° Opéra)	PRO. 11-24	Sortilèges	14 h. 45, 16 h. 15	20 h. 30
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre)	TRU. 80-50	Seul dans la nuit	15 h. S.15h. 17h. D.(2m.)	20 h. 45
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M° Montmartre)	PRO. 40-04	Jugement dernier	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45
PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (M° Opéra)	OPE. 34-37	Le Roi des resquilleurs	Perm. 12 heures	20 h. 45
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre)	PRO. 13-89	L'intruse	15 heures, 16 h. 30	20 h. 45
ROYAL-HAUSSMANN, 2, rue Chauchat (M° R.-Drouot)	PRO. 47-59	Nais	14 h. 30	20 h. 30
RADIOCITE-OPERA, 8, bd des Capucines (M° Opéra)	OPE. 95-48	Danger d'aimer (v.o.)	2 matinées	20 h. 30
ROXY, 65 bis, bd Rochechouart (M° Barbès-Rochech.)	TRU. 34-40	Anges aux figures sales (d.)	L. J. S., 15 heures*	20 h. 30
10° — Porte-Saint-Denis-République				
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M° B.-Nouv.)	PRO. 69-63	Justice du ranch (d.)	15 h., 17 h. 30	20 h. 30
CASINO ST-MARTIN, 48, fg St-Martin (M° St-D.)	BOT. 21 93	Le Dictateur (d.)	Tous les jours, 14 h. 30	20 h. 45
CINEC, 2, boulevard de Strasbourg (M° Gare-du-Nord)	BOT. 41-00	Joyeuse Aventure (d.)	Perm. 13 h. 30 à 23 h.	20 h. 45
CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M° Strab.-St-Denis)	BOT. 32-05	Au service de la loi (d.)	Perm. 14 h. à 18 h. 30	20 h. 45
DEJAZET, 41, boulevard du Temple (M° République)	ARC. 73-08	C'est donc son frère (d.)	T. les jours, 15 heures	20 h. 45
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Den.)	BOT. 18-76	Lunegarde	14 h. 30 (D. 14 heures)	20 h. 45
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M° République)	BOT. 23-00	A. Hardy cow-boy (d.)	L. au V., 14 h. 30	20 h. 35
GLOBE, 17, fbg Saint-Martin (M° Strab.-St-Denis)	BOT. 47-56	Têtes de pioche (d.)	T. les jours, 14 h. 30	20 h. 30
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M° Barbès)	TRU. 38-58	Seul dans la nuit	15 heures	20 h. 45
LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M° G.-du-Nord)	NOR. 4-28	Vieille Fille (d.)	J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45
NEPTUNA, 29, bd Bonne-Nouvelle (M° Strab.-St-Den.)	PRO. 20-74	Des hommes sont nés (d.)	15 heures	20 h. 45
NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M° Gare-du-Nord)	TRU. 51-91	Escadrille du diable (d.)	2 mat., tous les jours	20 h. 45
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis)	BOT. 12-18	Route du bague	T. les jours, 14 h. 30	20 h. 45
REPUBLIQUE-CINE, 23, fbg du Temple (M° République)	BOT. 54-06	Dégourdis de la 11°	T. les jours, 14 h. 30	20 h. 45
SAINTE-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M° S.-St-Denis)	PRO. 20-00	Veille d'armes	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45
SAINTE-MARTIN, 174, fbg Saint-Martin (M° G.-de-l'Est)	NOR. 82-55	Têtes brûlées (d.)	V. S. L., 15 heures	20 h. 45
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M° Strasbourg-St-Denis)	PRO. 40-00	Sortilèges	V. S. L. 15 h.; D. (2 m.)	20 h. 45
TEMPLE, 77, rue du Fbg-du-Temple (M° Goncourt)	NOR. 50-92	Le Mort qui marche (d.)	15 heures	20 h. 45
TIVOLI, 14, rue de la Douane (M° République)	NOR. 26-44	Bifur 3	15 heures	20 h. 45
VARLIN-PALACE, 23, rue Varlin (M° République)	NOR. 75-40	Bifur 3	J. S., 15 heures	20 h. 45
11° — Nation-République				
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenoir (M° Bastille)	ROQ. 19-15	Parfum femme traquée (d.)	J. S., 15 h.; D. (2 m.)	20 h. 45
BA-TA-OUA, 56, boulevard Voltaire (M° Oberkampf)	ROQ. 30-12	La Mascotte du régiment	L. J. S., 15 h.; D. (2 m.)	20 h. 45
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M° Bastille)	ROQ. 21-65	Un Homme en or	T. l. j. 14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. Républ. (M° Républ.)	OBE. 13-24	Rendez-vous d'amour (d.)	T. l. j. 14 h. 30	20 h. 45
CITHEA, 112, rue Oberkampf (M° Parmentier)	OBE. 15-11	Le Sphinx (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
CYRANO, 76, rue de la Roquette	ROQ. 91-89	(non communiqué)	15 heures	20 h. 45
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M° Père-Lach.)	OBE. 86-86	Marie-Antoinette (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (M° Parmentier)	OBE. 11-18	Tragédie impériale	15 heures	20 h. 45
PALERMO, 101, boulevard de Charonne	ROQ. 51-77	M. La Souris	2 matinées	20 h. 45
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (M° Bastille)	DOR. 54-60	Rendez-vous d'amour (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 45
SAINTE-SABIN, 27, rue Saint-Sabin (M° Bastille)		Gigollette	J. S., 15 heures	20 h. 45
STAR, 41, rue des Boulets		(non communiqué)	15 heures	21 h.
TEMPLIA, 8, rue du Fbg-du-Temple (M° Temple)	OBE. 54-67	David Golder	15 heures	20 h. 30
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M° Volt.)	ROQ. 65-10	Bifur 3	L. J. S., 15 heures	20 h. 30

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
12° — Daumesnil-Gare de Lyon				
CINEPH-ST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (M° Bast.)	DID. 34-85	Garnison amoureuse	12 h. 30, 15 h.	S. D.
COURTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (M° Daumesnil)	DID. 74-27	Fra Diavolo (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil)	DID. 97-86	Orphelin de la brousse (d.)	J. 14 h. 30	20 h. 45
LUX-BASTILLE, 2, pl. de la Bastille (M° Bastille)	DID. 79-17	Mains diaboliques (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M° Gare-de-Lyon)	DID. 01-59	Jim la Houlette	J. D. (2 mat.)	20 h. 45
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin	DID. 95-61	Suez (d.)	J. 14 h. 30	20 h. 45
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M° Reuilly)	DID. 15-48	Ramona (d.)	J. 15 heures	20 h. 45
REUILLY-PALACE, 66, bd de Reuilly (M° Montgallet)	DOR. 45-71	27, rue de la Paix	J. S. 15 h., D. (2 mat.)	20 h. 45
SAINTE-ANTOINE, 86, fbg Saint-Antoine (M° Bastille)	DOR. 55-22	Boîte aux rêves	T. l. j., (2 mat.)	20 h. 45
TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé (M° Daumesnil)	DID. 44-50	Prison centrale (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 45
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil	DID. 07-48	Ramona (d.)	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45
13° — Gobelins-Italie				
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M° Tolbiac)	GOB. 51-55	Visages d'Orient (d.)	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 30
FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (M° Italie)	GOB. 56-86	Prison centrale (d.)	15 heures, S. D., 2 mat.	20 h. 30
FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie)	GOB. 35-23	Prison centrale (d.)	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 30
GOBELINS, 73, avenue des Gobelins	GOB. 60-74	Testament du Dr Mabuse	15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 30
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M° Italie)	GOB. 48-41	Les Réprouvés (d.)	T. l. j., 15 heures	20 h. 30
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins	GOB. 06-19	Les Partisans (d.)	15 heures	20 h. 40
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M° Italie)	GOB. 62-82	Seul dans la nuit	L.J.S. 14 h. 45, D.(2 m.)	20 h. 30
SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M° Gobelins)	GOB. 09-37	Les Partisans (d.)	J. S., 15 h., D. (2 mat.)	20 h. 30
REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie	GOB. 87-59	Gunga Din (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 45
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac)	GOB. 45-93			
14° — Montparnasse-Alésia				
ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alésia (M° Alésia)	LEC. 89-12	L'Ensorceléuse	T. l. j. 15 h., D. 14 h. 30	20 h. 30
ATLANTIC, 37, rue Boulard (M° Denfert-Rochereau)	SUF. 01-50	Aventure au ranch (d.)	T. l. jours, 2 matinées	20 h. 30
CINEPRESSE-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin)	DAN. 44-17	Rendez-vous d'amour (d.)	15 heures, 18 heures	20 h. 45
DELABRE, 11, rue Delambre (M° Vavin)	DAN. 30-12	Joé Smith Américain (v.o.)	T. l. j., 14 h. 30, 16 h. 45	20 h. 45
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M° Denfert-R.)	OPE. 00-11	Graine au vent	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M° Alésia)	VAU. 59-32	Grande Farandole (d.)	14 h. 30	20 h. 30
MAINE, 95, avenue du Maine (M° Galté)	SUF. 26-11	Joyeux Compères (d.)	14 h. 30	20 h. 45
MAJESTIC, 224, rue de Vames (M° Pernetty)	VAU. 31-30	Soldats sans uniforme (d.)	L. J. S. 15 heures	20 h. 45
MIRAMAR, place de Rennes (M° Montparnasse)	DAN. 41-02	Route du bague	Perm. tous les jours	20.30 22.30
MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa (M° Montparnasse)	DAN. 65-13	Mystère St-Val	Perm. tous les jours	20 h. 45
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans (M° Alésia)	GOB. 51-16	Femme aux brillants (d.)	Perm. tous les jours	20 h. 45
ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M° Alésia)	GOB. 78-56	La Faute d'un père	J. S. 15 heures	20 h. 30
OLYMPIC (R.B.), 10, r. Boyer-Barret (M° Pernetty)	SUF. 67-42	Capitaine Benoit	L. J. S., 15 h., D. (2 m.)	20 h. 30
PERNETTY, 46, rue Pernetty (M° Pernetty)	SEG. 59-05	L'Homme qui terrorise N.York	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
RADIO-CITE-MONTPARN., 6, r. Galté (M° E.-Quinet)	DAN. 46-51	Rendez-vous d'amour (d.)	L. J. 15 heures	20 h. 45
SPLENDID-GAITE, 3, rue Laroche (M° Galté)	DAN. 57-43	Joyeux Compères (d.)	T. l. j., 15 heures	20 h. 30
UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alésia (M° Alésia)	GOB. 74-13	L'Ensorceléuse	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
VANVES-CINE, 53, rue de Vames	SUF. 30-98	Aventure au ranch (d.)		
15° — Grenelle-Vaugirard				
CAMBROUË, 100, r. de Cambrouë (M° M.-Picquet)	SEG. 42-96	Les Partisans (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
CINEAC-MONTPARNASSE (gare Montparnasse)	LIT. 08-86	Journal homme moderne	L. M. J. S., 14 h. 45	20 h. 30
CINE-PALACE, 55, r. Croix-Nivert (M° Cambrouë)	SEG. 62-21	Soldats sans uniforme (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
CONVENTION, 29, r. Alain-Chartier (M° Convention)	VAU. 42-27	Femme aux brillants (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° Emile-Zola)	SEG. 01-70	Femme aux brillants (d.)	S. 15 heures	20 h. 45
GRENELLE-PATH., 122, r. du Théâtre (M° Commer.)	SUF. 25-36	Nous irons à Paris (d.)	J. S. D.	20 h. 45
JAVEL-PALACE, 109 bis, rue Saint-Charles	VAU. 38-21	Paradis perdu	L. J. S.	20 h. 30
LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M° Sèvres-Lecourbe)	VAU. 43-88	Boo-oo (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M° Boucicaut)	VAU. 20-32	Secret du jury (d.)	15 heures	20 h. 30
PALACE-ROTT-POINT, 153, rue Saint-Charles	VAU. 94-47	Les treize	J. S. 15 heures	20 h. 45
SAINTE-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaugrenelle)	VAU. 72-56	Garnison amoureuse	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
SAINTE-LAMBERT, 6, rue Péclot (M° Vaugirard)	LEC. 91-68	Mollenard	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
SPLENDID-CIN., 60, av. Motte-Picquet (M° M.-Picq.)	SEG. 65-03	Roman d'un spahi	L. J. S. 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45
STUDIO BOHEME, 113, r. de Vaugirard (M° Falguière)	SEG. 19-26	Le Dictateur (d.)	L. J. S., 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45
SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Champ-de-Mars)	SUF. 55-16	Caravane du désert (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 30
VARIETES PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (M° Cambrouë)	SUF. 47-59	Garnison amoureuse		

Prête-moi ta plume...

Le chapitre des tours de taille

Photos américaines et photos françaises

De Jacques Lafonge, à Ivry :

« J'ai lu tous les numéros de L'Ecran français qui ont paru, et je me suis aperçu que vous publiez beaucoup de photos américaines. Pourquoi ? »

« Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez publier plus de photos françaises ou consacrer aux films français au moins un numéro sur deux. »

« C'est le seul reproche que je fais à L'Ecran français. »

Vous êtes bien gentil, cher Jacques Lafonge, de ne nous adresser que ce reproche. Vous touchez à l'un des problèmes les plus compliqués qu'aient à surmonter nos hebdomadaires cinématographiques. Les photographes français ne sont nullement inférieurs à leurs collègues américains, mais ils n'ont pas l'outil, le matériel, les matières premières (papier et produits) et les moyens de ces derniers.

En outre, avouons-le, ils n'ont pas toujours le sens de la photo « photographique », mise en scène, si je puis dire, qu'ont les opérateurs d'Hollywood... Voilà pourquoi, tout en étant entièrement acquis à la cause du cinéma français, notre journal, qui tient par ailleurs à plaire à ses lecteurs, se voit obligé souvent de publier beaucoup de photos étrangères.

La camera vedette

De Raoul d'Ipallubia, à Bordeaux : « Dans tous les films que nous voyons, la caméra joue un rôle important. Elle est en dehors de l'action, du temps et de l'espace. Elle sert uniquement à enregistrer avec fidélité les images. »

« Ne serait-il pas possible d'identifier les yeux d'un acteur et l'objectif de la caméra, ou, pour parler plus clairement, de faire jouer à celle-ci le rôle d'un être vivant ? Ce procédé, il me semble, ouvrirait de nouveaux horizons et renouvellerait l'esprit du cinéma. »

« Est-ce techniquement irréalisable ? Y a-t-on pensé ? »

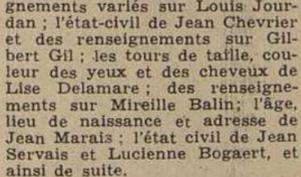
Effectivement, la caméra joue d'habitude le rôle d'un témoin objectif et impassible ; mais vous avez certainement remarqué, dans certains films, à des moments de tension dramatique, que la caméra assumait la fonction de l'œil d'un personnage. On n'a cependant jamais utilisé d'une manière systématique le procédé auquel vous faites allusion. On pourrait néanmoins en trouver une application dans les films d'actualité réalisés jadis par Dziga-Vertoff, en U.R.S.S., à l'enseigne du « Ciné-œil ». D'autre part, H.-G. Clouzot annonce depuis pas mal de temps un scénario psychanalytique dont le personnage principal serait censé se trouver à la place de la caméra, et demeurerait par conséquent invisible pendant toute la durée du film.

Ce procédé paraît séduisant en théorie ; nous craignons qu'à la pratique il ne se révèle très monotone.

A Jacques Méotte, à Paris ; à Germaine Pauze, à Saint-Etienne ; à Illisible, à Bordeaux ; à G. Ferrat, à Grenoble ; à Jacques Yveline, à Narbonne ; à Michaël Lancel, à Tours ; à Jeanne Durand, à Rennes ; à A. Bray, à Paris :

« Vous me demandez l'âge, la taille, la date des débuts de Tino Rossi ; l'âge de Viviane Romanço et celui de Jean Marais ; l'âge de Judy Garland et la taille d'Albert Préjean ; des renseignements variés sur Louis Jourdan ; l'état-civil de Jean Chevrier et des renseignements sur Gilbert Gil ; les tours de taille, couleur des yeux et des cheveux de Lise Delamare ; des renseignements sur Mireille Balin ; l'âge, lieu de naissance et adresse de Jean Marais ; l'état civil de Jean Servais et Lucienne Bogaert, et ainsi de suite. »

« Ouf ! »



Louis Jourdan

« Comme l'Ami Pierrot est l'être le plus exqu coast, il a chargé le service des renseignements de L'Ecran français de se mettre au travail. Mais il y a pas mal de désordre dans ce service. Il a envoyé à l'Ami Pierrot les renseignements demandés sans préciser à quelles vedettes ils se rapportaient. Je suis donc obligé de vous les donner comme ça, en vrac, dans l'espoir que vous vous y reconnaîtrez mieux que moi : 1 m. 80 ; 1898 ; 36, rue de Beaujolais ; 28 ans ; 92 centimètres ; 1918 ; marié ; blond ; 1 m. 72 ; 48 ans ; 71 centimètres ; 5, rue du Boccador ; se repose ; 21 ans ; 1 m. 78 ; pas d'enfants ; Paris ; ne ronfle pas, mais a eu la scarlatine. Mes amitiés à tout le monde. »

Sénarios et compagnie

De M. Bellini, à Ray-sur-Saône :

« 1° Comment et où effectuer les dépôts de garantie d'un scénario ? »

« 2° A qui, et sous quelle forme pourrais-je adresser mes scénarios en vue de leur réalisation ? »

« 3° Comment se traite habituellement la cession de ces œuvres ? »

Il y a au moins autant d'aspirants scénaristes que d'apprenties vedettes. Vous savez bien, les

gens qui vous disaient jadis : « Ma vie, c'est tout un roman ! » Aujourd'hui ils pensent amablement au cinéma... Après tout, ils ont peut-être raison : on a déjà vu des histoires de M. Toutlemonde se transformer en excellents scénarios.

Cela dit, voici : on peut déposer ses scénarios à l'Association des Auteurs de films, 11, rue Balbu, Paris (9^e) ; les grandes maisons de productions françaises (Pathé, Gaumont, Discina, Synops, etc.), ont des bureaux de scénarios qui lisent très consciencieusement les manuscrits qui leur sont adressés ; quant à la cession d'un scénario, elle se fait habituellement à un prix forfaitaire, dont conviennent le producteur et le scénariste.

Et maintenant l'Ami Pierrot vous souhaite bonne chance !

PETIT COURRIER

E. BOUCHET, A NANCY. — Travelling : la caméra placée sur un chariot mobile suit le mouvement des acteurs. Panoramique : la caméra, immobile, tourne dans différents sens pour suivre le mouvement des acteurs. Fondu : l'objectif de la caméra se referme progressivement pour effacer l'image. Quant aux ciné-clubs, ils sont constitués par des amateurs de cinéma, dans le but de présenter des films surtout anciens qu'il n'est pas possible de voir en séance publique. Il existe un ciné-club à Nancy. S'adresser à M. Pierre Didry, 76, rue du Montet.

JOSETTE FAURE, A PARIS. — Vous aimeriez que nous organisions un concours de beauté parmi nos lecteurs. Nous y pensons depuis longtemps, et vous en entendrez bientôt parler. Notre concours comportera deux catégories : pour les lectrices, réservée au moins de dix ans, et pour les lecteurs, réservée aux plus de soixante-dix ans. Nous offrirons aux deux lauréats un voyage à Bézons-les-Bruyères.

UNKNOWN, A PARIS. — Nous sommes exactement de votre avis au sujet de « Espoir », l'un des plus beaux films que l'on ait réalisés, et surtout de l'éclatante partition de Darius Milhaud. J'aimerais citer votre topo sur l'œuvre d'André Malraux, mais la place nous est mesurée... Merci quand même.

JENNIFER, A PARIS. — Vous êtes la seule lectrice qui, à ce jour, ait protesté contre notre changement de format... Je comprends vos arguments. Mais vous verrez que vous ferez au nouveau format, et que vous finirez par le préférer à l'ancien. Impossible de vous donner les renseignements que vous me demandez sur Jean Gabin ; vous savez, les amours de vedettes. Quant à Georges Marchal, nous publierons prochainement un article à son sujet.

UN AMATEUR, A BAGNERES. — Votre indignation contre l'Etat, et le mépris dans lequel il semble continuer à tenir le cinéma est on ne peut plus juste : votre lettre reprend les arguments que vous avez pu lire, à ce propos, dans « L'Ecran Français » et dans d'autres publications. Voilà pourquoi, cette fois-ci, l'Ami Pierrot ne peut pas vous prêter sa plume...

RAYMOND MARTEL, A RENNES. — La suggestion que vous m'adressez est depuis quelque temps à l'étude au ministère de l'Information ; il s'agit d'un projet de détaxation, qui favoriserait les films de qualité projeté préconisé autrefois par René Clair et repris récemment par le Syndicat des Scénaristes. Jacques Becker prépare lui-même le scénario de son nouveau film, où serait décrit la libération d'un camp de déportés. Il n'y a pas de laboratoires Technicolor à Paris ; pas plus que de procédés français définitivement au point. Le seul dessin animé en couleurs français qu'on ait vu, c'est « Les Passagers de la Grande Ourse », de Paul Grimault. Question concernant le film de Carné et Prévert : partiellement.

L'ami Pierrot

Table with 5 columns: NOMS ET ADRESSES, PROGRAMMES, MATINEES, SOIREES, PERMAN. It lists various cinema programs across different districts like Montmartre, Belleville, and Ménilmontant.

BANLIEUE

Table with 3 columns: NOMS ET ADRESSES, PROGRAMMES, MATINEES. It lists cinema programs in various suburbs like Asnières, Aubervilliers, Boulogne, etc.

RADIO correspondance ECOLE CENTRALE de T.S.F. 12, RUE DE LA LUNE - PARIS. Includes logo and contact info.

Chevelure condamnée! Bien des femmes tuent elles-mêmes leurs cheveux par ignorance. Ne les imitez pas, Madame! Lisez ce qu'un savant religieux, le Frère Marie-Antoine, a découvert sur la vie des cheveux...

Vous pouvez plaire... ou déplaire par l'un comme par l'autre! ...Suivant sa direction une qualité devient un défaut, mais un défaut peut devenir une qualité. Pour savoir ce dont vous pouvez vous servir, écrivez au Professeur MEYER...

TOUS NEZ INCORRECTS sont refaits rapidement, confortablement d'une façon permanente, sans douleur, le soir, en dormant, par le Rectificateur BREVETÉ. Notice cont. 2 timb. Laboratoire de Recherches, 18, Annemasse (Hte-Savoie).

Des Cheveux éclatants SCHAMPOING MARCEL. VENTE LIBRE PARTOUT. Includes illustration of a woman's face.

SEULE, votre ETUDE Graphologique vous perm. d'améliorer votre sort M. Roland DERKUM - Service 26 15, rue Laurent-Carle, LYON. Envoyer spécimen d'écriture et date de naissance. Joindre 100 fr.

L'ÉCRAN FRANÇAIS a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944. Rédacteurs en chef: Jean VIDAL, J.-F. BARROT. Administrateur: G. PILLEMENT. REDACTION - ADMINISTRATION 100, rue Réaumur - Paris (2^e) GUT. 80-60 - TUR. 54-40. PUBLICITE 142, rue Montmartre - Paris (2^e) GUT. 73-40 (3 lignes) « L'ÉCRAN FRANÇAIS » n'accepte aucune publicité cinématographique. ABONNEMENTS Six mois: 250 fr. - Un an: 500 fr. Compte chèque postal: Paris 5067-78. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois. Les Directeurs-gérants: J. VIDAL et Georges PILLEMENT.



L'ECRAN
français

CARY GRANT

que l'on voit ici dans CURLY qu'il vient de terminer, a interprété auparavant la version filmée d'« Arsenic et vieilles dentelles », la pièce fameuse de Joseph Kesselring.